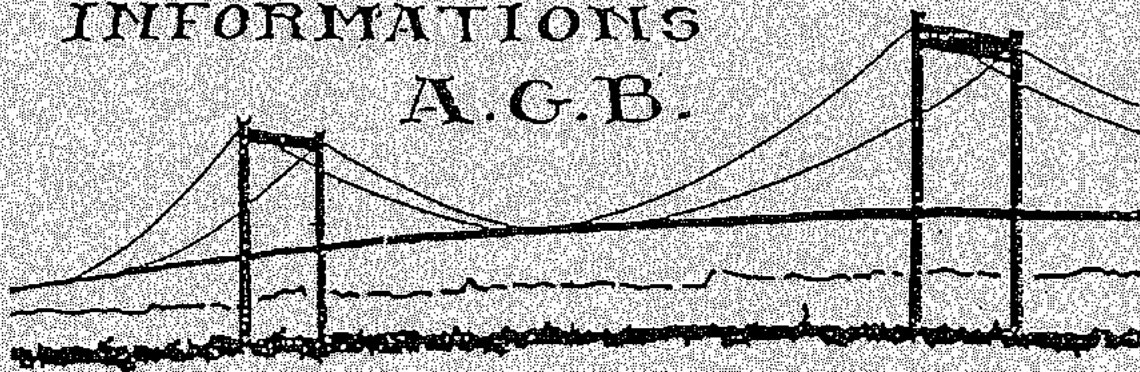


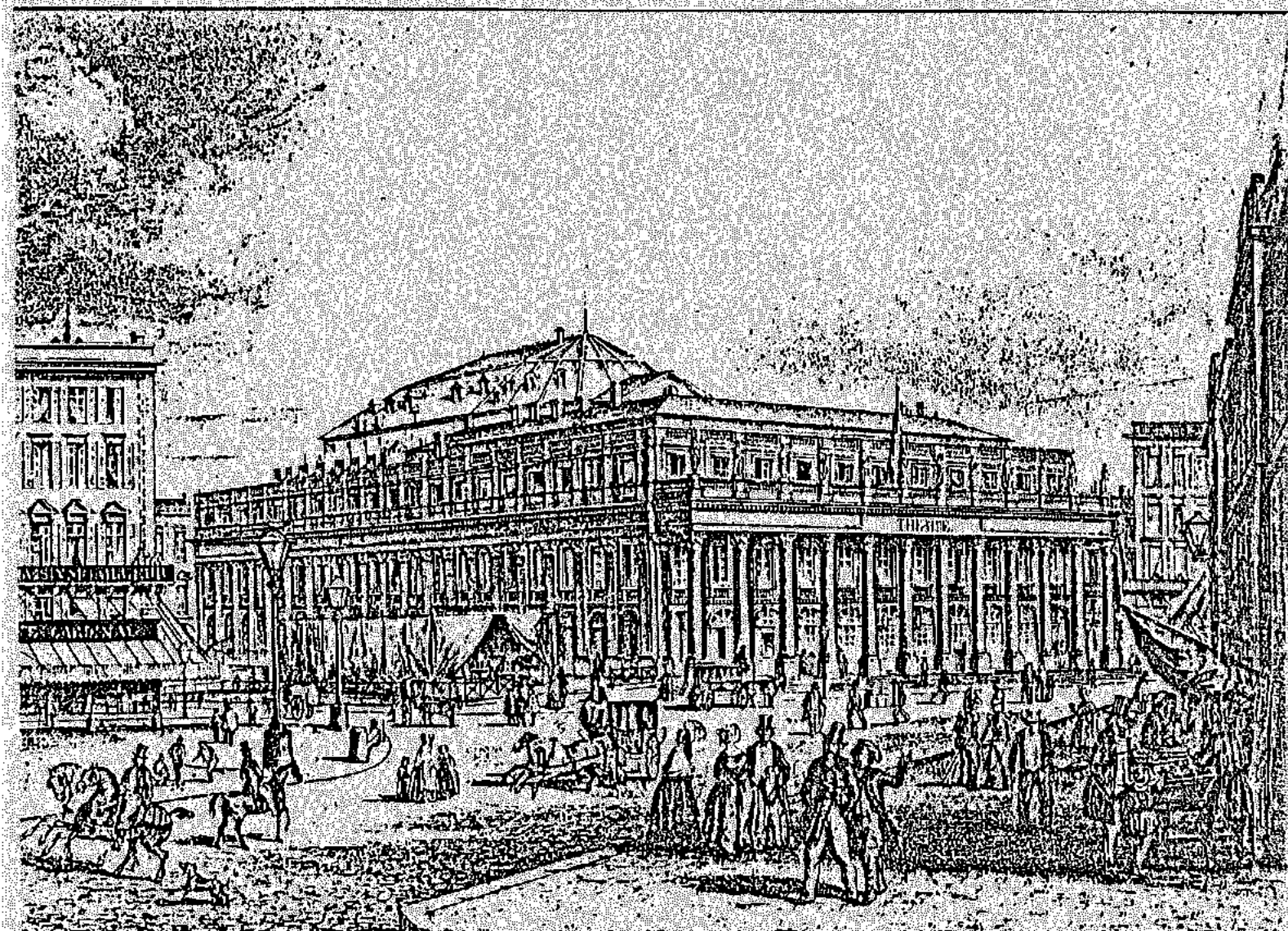
INFORMATIONS A.G.B.



"Amitiés Généalogiques Bordelaises"

FEVRIER 1990

N° 28



GRAND THEATRE DE BORDEAUX
tel qu'il apparaissait lors de son
inauguration le 7 Avril 1780

Dépot légal Février 1990
ISS N° 0988747

A.G.B. 2 Rue Paul Bert 33000 Bordeaux tel 56.44.81.99
Redaction: M^r Maurice Robert Association loi de 1901 N° 13953

LE MOT DU PRESIDENT

--- * ---

Il n'est plus temps de présenter des vœux. Vous avez commencé tous et toutes, depuis plusieurs semaines, une année nouvelle de recherches ; avec les jours qui allongent, vous songez déjà aux sorties qui vous conduiront sur les pas de vos ancêtres. Vous avez raison.

Pourtant, songer n'est pas suffisant. Il faut, d'ores et déjà, préparer vos déplacements ; non qu'il s'agisse de retenir l'hôtel ou de dénicher quelque bon restaurant - ce qui n'est pas négligeable pour autant - mais en vous traçant les lignes de recherches en direction des Registres paroissiaux, du contrôle des actes ou des minutes notariales. Pour ce faire, vous savez que notre bibliothèque dispose de documents, d'usuels des A.D. de nombreux départements que vous pouvez consulter, ce qui vous évitera bien des démarches inutiles et du temps perdu. Le temps, direz-vous, ne compte peut-être pas beaucoup pour nous qui remontons le cours des âges ! Rien n'est pourtant plus désagréable que l'impression amère d'heures mal utilisées en matière de recherches. Aussi, pensez-y dès maintenant ; venez aux A.G.B. exploiter les ouvrages qui sont à votre disposition et bonne chance.

Pierre DUPOUY

SOMMAIRE

- Le mot du Président	2
- Etude sur le Grand Théâtre	3 à 9
- Convocation Assemblée informelle	10
- Appel du Trésorier - Les protestants en Béarn.....	10
- Sortie du 22 MARS 1990 à ARCACHON	11
- Une visite de NAPOLEON III à ARCACHON.....	12
- GENEALOGIE rapide	13 - 14
- SECHERIES DE Morue à BELGLES	15 à 21
- BIBLIOTHEQUE	22 - 23
- LA SELECTION DU LECTEUR	24 à 26
- Invitation à la lecture	26 - 27
- Officiers généraux de la Révolution (suite)	30 - 31
- Questions - Réponses	32
- Villageséccl. Castelnaux - Bastides	33
- Trouvailles aux Archives	34
- Initiation A.G.B. - Activités diverses	35
- Silhouettes	36

o
o

LE GRAND THEATRE DE BORDEAUX

En 1756, TOURNY avait projeté l'édification d'un théâtre à BORDEAUX., l'architecte bordelais LHOTE soutenu par les jurats avait soumis ses plans, mais le Maréchal de Richelieu (Premier gentilhomme de la Chambre du Roi ayant la direction suprême des théâtres) et qui avait apprécié les talents de Victor Louis le chargea de cette construction en 1773.

Victor LOUIS avait en 1755, à l'âge de 24 ans, reçu le grand prix d'architecture, mis hors concours, son projet étant jugé tellement au-dessus du niveau général que le jury lui décerna la médaille d'or.

Les lettres patentes du roi Louis XV, portant concession à la ville de BORDEAUX, des terrains du Château Trompette, sont promulguées le 4 Septembre 1773.

LOUIS arrivé à BORDEAUX fin avril 1773 est obligé de se battre pour commencer les travaux une allée d'arbres doit être sacrifiée pour tracer les fondations; respectueux des formes, LOUIS adresse une demande aux jurats. Ceux-ci orient au sacrilège, menaçant d'alerter la population.

C'est dans de telles circonstances que l'appui de RICHELIEU se révèle précieux, le duc mobilise deux cents ouvriers pendant la nuit .. au matin les arbres sont à terre.

Le coup de force de RICHELIEU permet enfin à LOUIS de se mettre à l'oeuvre, mais une disette financière soigneusement entretenue sera une arme efficace des Jurats; les difficultés de paiement vont surgir, LOUIS doit réaliser des prodiges pour assurer chaque quinzaine le règlement de ses ouvriers.



LE MARECHAL DUC DE RICHELIEU

Il semble que les éléments se liguent contre LOUIS, le sous-sol lui réserve des surprises, tout est inondé par un chenal qu'il faut combler.

En 1775, les travaux de construction sont considérables.

En 1776, le duc de CHARTRES visite le chantier.

En 1777, l'empereur d'AUTRICHE visite également le chantier.

En 1778, on pose l'entablement de la salle et la voûte du péristyle est presque achevée.

En 1779, LOUIS termine son grand escalier.

.../

Enfin, le 7 Avril 1780 l'inauguration a lieu avec 1700 spectateurs en présence de l'Intendant DUPRE DE SAINT-MAUR et tous les jurats.

Pour sa première saison en faisant leurs comptes le 7 avril 1781 les directeurs constatèrent une perte de 63.780 livres.

Ils cédèrent leur place à une nouvelle équipe, qui abandonna la partie au bout de deux ans avec 42000 livres de passif !

C'était un budget écrasant. Pour l'équilibrer on devait compter sur les seules recettes ; les jurats n'accordaient pas de subvention, au contraire, ils distribuaient à profusion des billets de faveur parmi leurs amis.

Pendant la révolution, dans un BORDEAUX ployant sous le despotisme de la terreur, le grand théâtre fut livré aux délateurs, cependant malgré l'âpreté des interrogatoires de LACOMBE, la plupart des artistes furent acquittés sauf CORNU de BOISANCOURT qui fut exécuté ; jusqu'à la fin il fit preuve d'un véritable héroïsme.

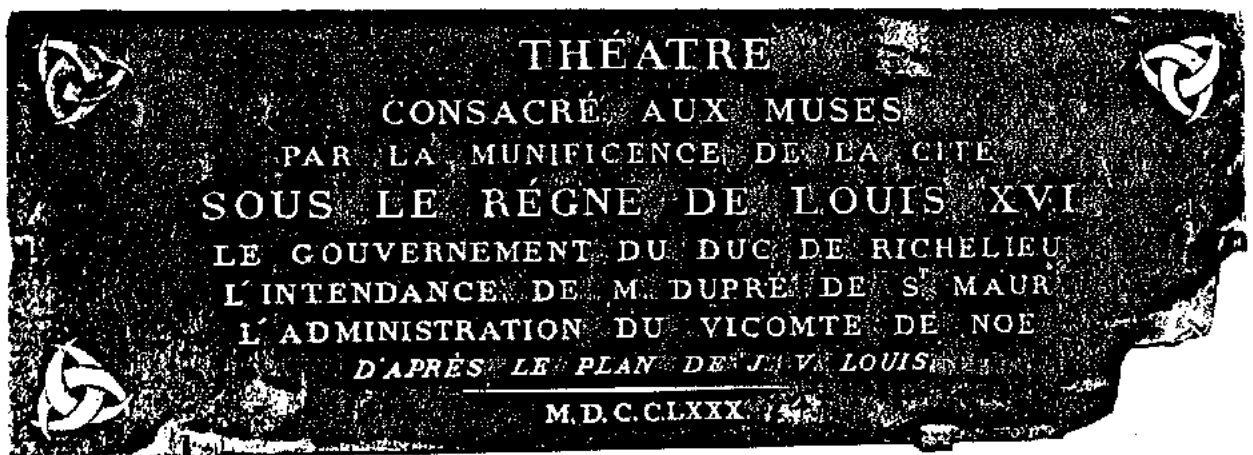
Les spectacles étaient donnés dans une salle obscure et délabrée le plafond de ROBIN était noirci par la fumée des quinquets garnis, par économie d'huile de poisson, les citoyens avaient transformé le palais en étable.

Le 14 décembre 1794, le Grand Théâtre ne put ouvrir ses portes faute d'huile pour son éclairage.

Des artistes faméliques jouant en guenilles, devant des décors en loques ... les couloirs sont devenus une bourse du marché noir et les prostituées poursuivent sans contrainte et sans retenue la recherche "d'interlocuteurs valables"



Victor Louis, par le peintre flamand Louising.



L'édifice avait grandement souffert des injures du temps comme de celles des hommes, le vandalisme des uns s'ajoutant au pillage des autres.

En 1798, le Directoire décida une restauration, ce fut la première tentative pour restituer quelque éclat au plus beau monument de BORDEAUX.

En 1803, PRAT réussit à remonter le courant, tenace il rétablit la situation de la troupe ; avare il sut éviter le gaspillage.

Le 21 avril 1808, il eut l'honneur de recevoir NAPOLEON 1er.

BOJOLAY, surnommé le "géant de la direction" succéda à PRAT et se maintint durant douze années ce qui est un exemple unique dans les annales du Grand Théâtre.

Il parvint à résoudre les multiples problèmes posés par l'exploitation.

En décembre 1814, sa première danseuse Mlle BELGRAND ayant eu le mauvais goût de se faire enlever par un officier des troupes anglaises d'occupation, BOJOLAY enquête dans les relais de poste, il découvre la trace des fugitifs, frête une voiture, crève ses chevaux, retrouve sa danseuse, à vingt cinq lieues de BORDEAUX, la menace, l'implore, la cajole, la convainc, l'enlève à son milord et la ramène à BORDEAUX !

BOJOLAY ne coûtait rien à la municipalité, mieux il s'acquittait de ses obligations avec exactitude.

En juin 1819, il céda sa place à un certain FARGEOT qui déposa son bilan en 1821.



Bal au Grand-Théâtre en 1852, à l'occasion du séjour à Bordeaux de Louis Napoléon Bonaparte, futur empereur.

Cette direction avait été désastreuse, la troupe était désorganisée par des intrigues nouées dans les coulisses, les représentations étaient lamentables.

On demanda à BOJOLAY de revenir, mais le vieux lutteur surestima ses possibilités ; pour aggraver la situation l'hiver de 1821 fut très rigoureux et les épidémies décimèrent la troupe et les spectateurs. Enfin BOJOLAY tomba malade et fit faillite ... lui aussi.

La déconfiture de BOJOLAY marque le début d'une ère d'anarchie administrative dans l'histoire du Grand Théâtre.

- FOURES succède à BOJOLAY mais le 8 avril 1823, il est terrassé par une embolie.
- ANDRIEU le remplace mais présente un bilan déficitaire.

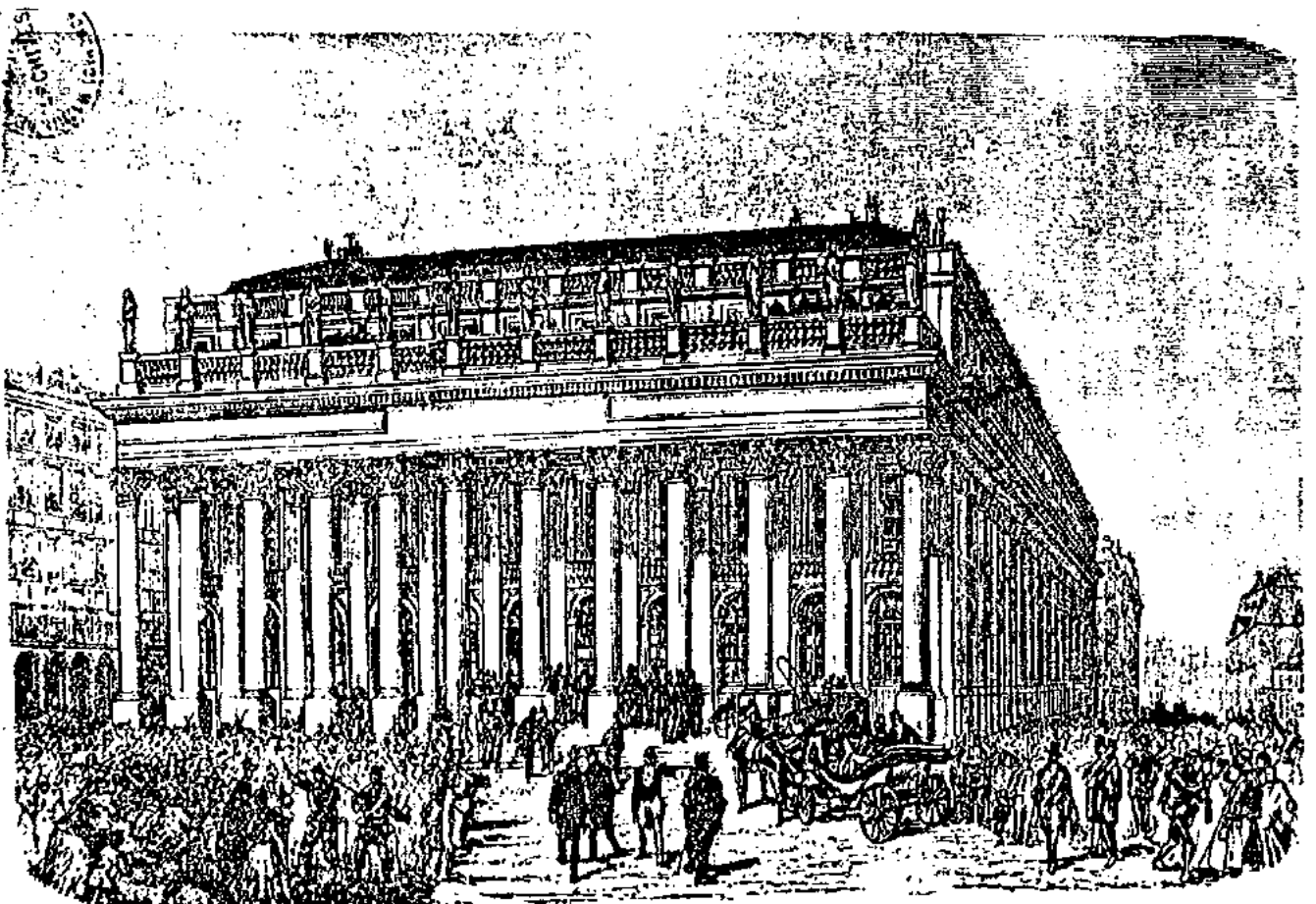
PRAT revient, ce qui entraîna de graves manifestations, des manifestants voulaient prendre d'assaut l'édifice et forcer la porte de l'appartement du directeur, la troupe appelée en hâte parvint à établir un barrage et à repousser les furieux rue Sainte-Catherine, il y eut sept blessés parmi les soldats, on opéra une dizaine d'arrestations.

PRAT, malgré ces conjonctures, réussit à laisser un bénéfice à la fin de son bail.

BAIGNOL en 1826, fut le premier directeur à bénéficier d'une subvention municipale (15.000 F.) et pourtant

En 1829, il fut déclaré failli, malgré son courage.

Le nouveau directeur PRATVIEL disposait d'un petit bien, il mettra un peu plus d'un an à se ruiner.



LE GRAND THÉÂTRE À BORDEAUX — Le Grand-Théâtre, siège de l'Assemblée nationale.

Février 1871 : l'Assemblée nationale siège au Grand-Théâtre.

En 1832, malheureusement, les hommes sans génie qui avaient la charge de veiller sur le chef-d'oeuvre et de le défendre laissèrent sacrifier à la vogue des bals masqués, la salle de concert pur bijou d'époque enchassée par LOUIS dans le Grand Théâtre ; elle fut remplacée par une salle de bal.

La faillite des gestionnaires du Grand-Théâtre était entrée dans l'ordre des choses... cependant après chaque banqueroute de nouveaux candidats se présentaient.

TOUSSAINT fait faillite en 1845
LAFFARGUE fait faillite en 1846
GHOLLET fait faillite en 1848.

C'est en 1848 que l'on répara le plafond de ROBIN et que le Perron du GRAND THEATRE fut dégagé.

Le 1er Octobre 1856, la famille impériale assista à une grande soirée ; le tout BORDEAUX était présent à cette cérémonie.

CARPIER fait faillite en 1861
BERTRAND fait faillite en 1864
GONTIER fait faillite en 1868
GUILLOT fait faillite en 1869.

En février 1871, le grand Théâtre fut désigné pour servir de siège à l'Assemblée Nationale. THIERS fut chargé de sauver ce qui pouvait encore l'être. La salle de spectacle fut adaptée pour les sept cents élus.



En 1874, BELLIER, excellent administrateur redonna tout son prestige au théâtre, on revêtit de nouveau une tenue de soirée pour assister aux galas.

POTIER était directeur lorsqu'on célébra le 7 avril 1880 le centenaire.

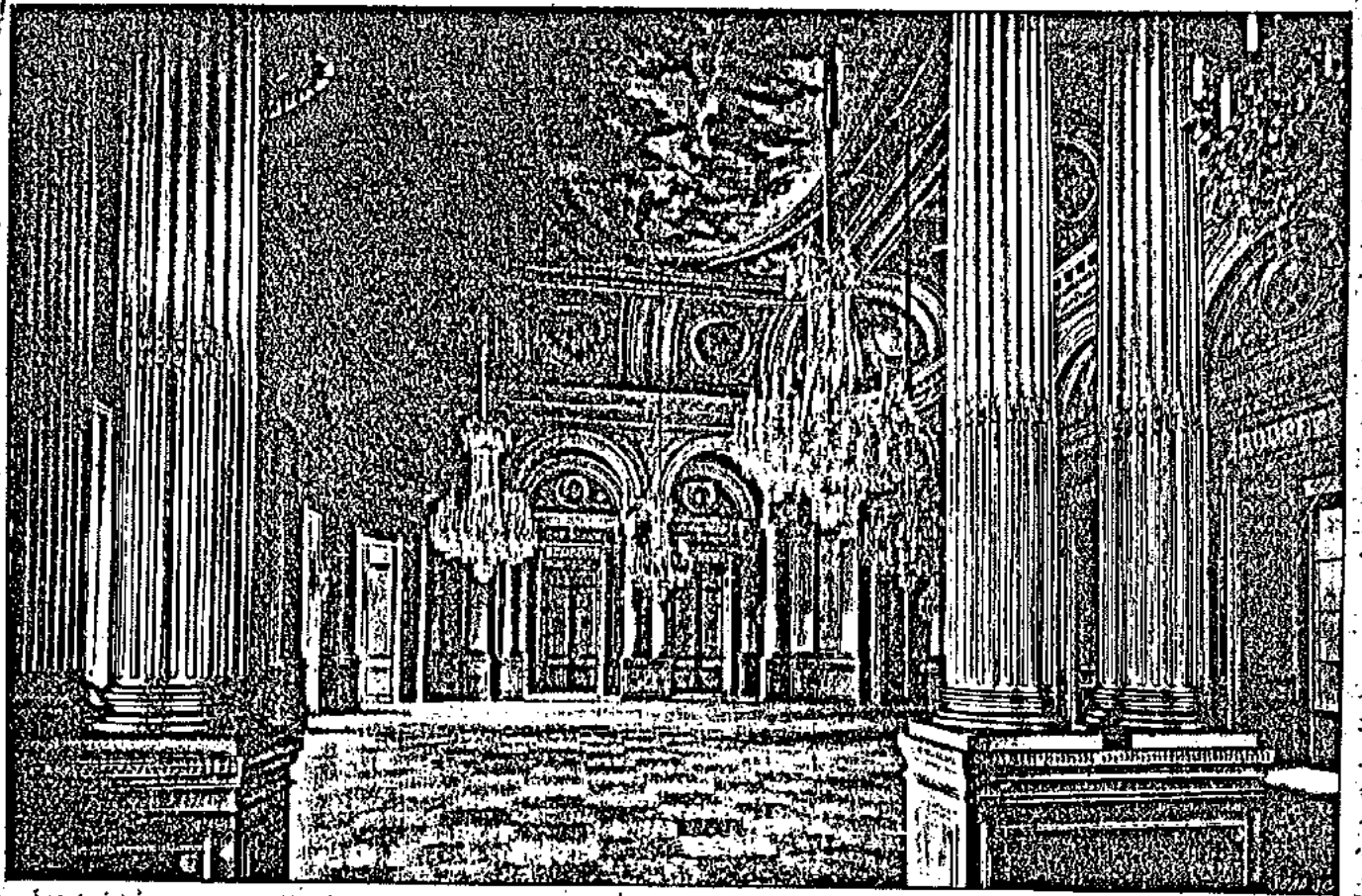
Un siècle de tourmentes, de chutes, de redressements, l'oeuvre de LOUIS avait été fort malmenée, mais dans les grandes circonstances, BORDEAUX montrait tout son orgueil de posséder un magnifique théâtre.

POTIER fit faillite en 1881.

GRAVIÈRE se maintiendra jusqu'à sa mort en 1899.

A partir de 1914, pendant la guerre, la réfection du grand Théâtre fut entreprise. Il fut réouvert le 2 Mars 1919.

LE GRAND ESCALIER



LE FOYER DU GRAND THEATRE

En 1921, le directeur Louis PERRON fut tué à l'entrée des coulisses par sa femme.

CHAUVET révélé comme un musicien averti, réussit à donner au Grand Théâtre un lustre jamais atteint.

Pour diminuer le déficit, la ville incorporait les machinistes dans le personnel municipal et donnait une subvention sans cesse accrue (à titre indicatif, le personnel total dépassait 250 avec l'orchestre, les chœurs, les danseurs.)

L'époque de l'entre deux guerres fut marquée par une véritable floraison de voix et de magnifiques artistes (Georges THIL, Lily PONS..)

La continuité dans la direction, la compréhension des autorités et du public, avaient enfin porté le Grand Théâtre à son apogée.

En 1938, le "cyclorama" fut installé avec succès.

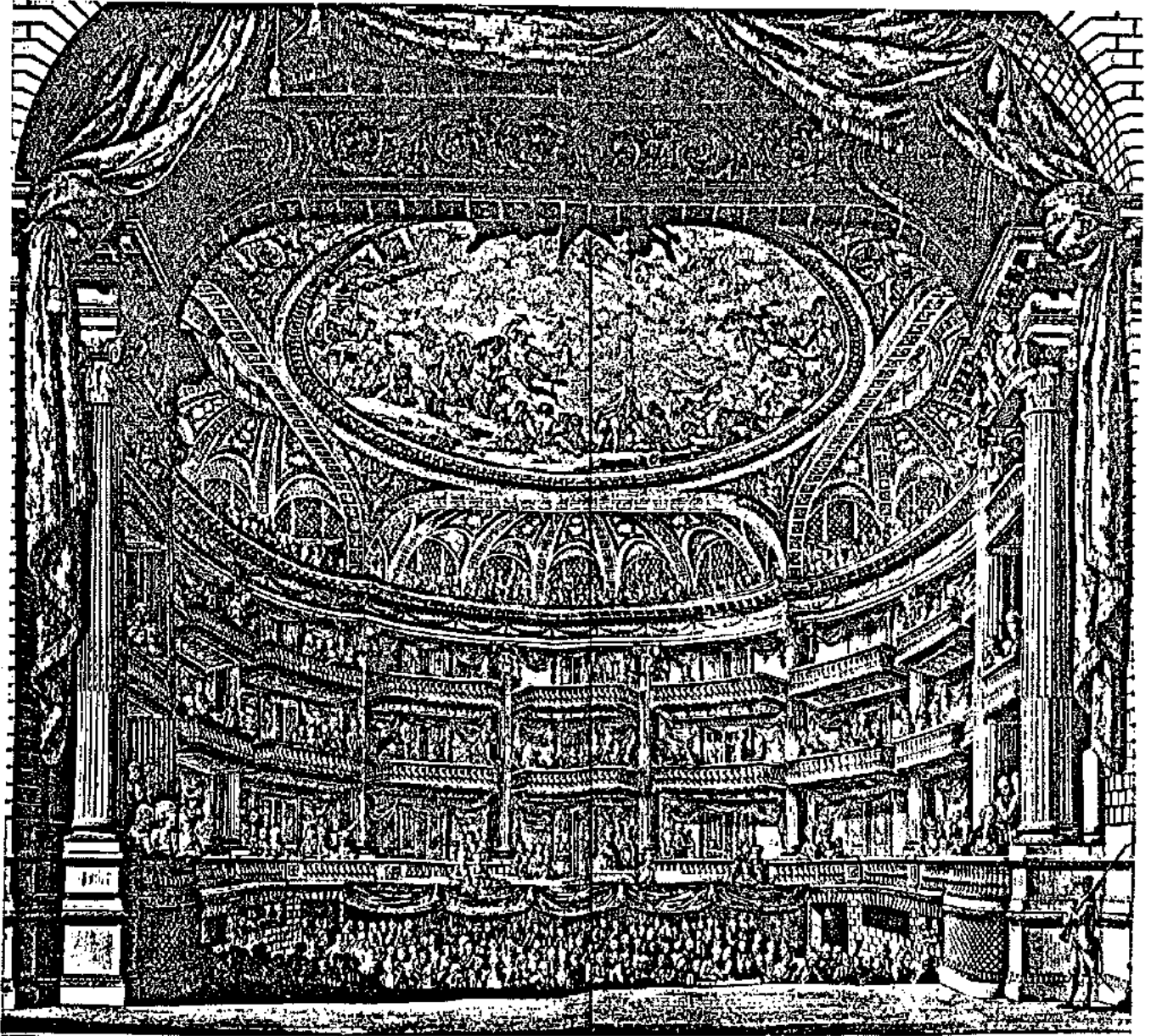
Pendant l'occupation, les officiers et soldats allemands étaient des hôtes assidus du palais de LOUIS.

A la libération, MAUREL LAFAGE fut appelé à la direction par la municipalité CHABAN DELMAS

Puis, ce fut VANNE-MARCOUX qui réalisa de belles représentations.

Enfin, Roger LALANDE vint occuper le poste de directeur. Actuellement, c'est Gérard BOIREAU qui est directeur général.

Nos ancêtres ont sûrement participé à la vie du Grand Théâtre soit comme spectateurs.... soit simplement en payant leur part de la subvention et nous ne pouvons que les remercier de nous avoir conservé ce splendide monument.



LA SALLE DE SPECTACLE.

Pour terminer, nous reprendrons les paroles du grand écrivain Marcel ACHARD.

"Les querelles, les déboires, les anecdotes, les intrigues, l'anarchie
"les émeutes de parterre, les faillites et les triomphes qui s'y sont succédé
"depuis 1780, font de l'histoire du Grand Théâtre le plus passionnant et le
"plus imprévisible des romans d'aventures".

Etude réalisée par M. ROBERT avec
références des Archives Municipales,
de la Bibliothèque Municipale, des
livres de WELLES et de BOISSON sur
le Grand Théâtre.

ASSEMBLEE GENERALE INFORMELLE

Les festivités de fin d'année sont déjà loin. Il est temps de penser à préparer notre année généalogique.

Dans cette optique, la première Assemblée générale informelle de notre Association est fixée au

JEUDI 22 FEVRIER, à 15 heures

toujours à l'Athénée municipal.

Elle sera précédée d'un repas que nous prendrons ensemble au New Steak House, 14, rue de la Devise.

Afin de fixer le restaurateur sur le nombre de participants, nous vous demandons de vous faire inscrire, en envoyant ou en déposant au siège des A.G.B. un chèque de 110 francs établi au nom du Trésorier de l'Association, avant le 19 février. délai de rigueur.

---- 0 ----

APPEL DU TRESORIER

Les semaines passent les mois aussi. mais la trésorerie de notre Association ne peut vivre que du paiement des cotisations. Aussi je vous demande de régulariser votre situation à l'égard des A.G.B. ; n'attendez pas pour nous faire parvenir votre chèque :

130 francs pour un adhérent	} à l'ordre du Trésorier des A.G.B.
200 francs pour un couple	

qui vous en remercie.

---- 0 ----

LES PROTESTANTS EN BERN

Une de nos collègues a eu la gentillesse de nous signaler que

le jeudi 8 mars 1990, à 15 heures

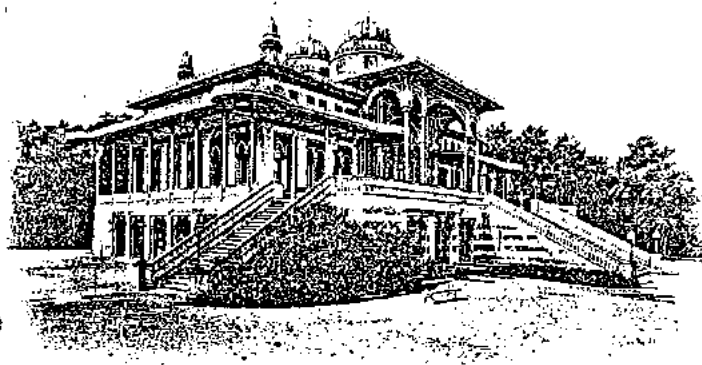
Madame TUCOO-CHALA, professeur à l'Université de PAU

fera, dans la Salle des Conférences de la Mairie de DAX, un exposé sur les "Protestants Béarnais, du Désert à la Révolution".

---- 0 ----

C'est au printemps venant de naître que nous reprendrons le cycle annuel de nos sorties; cette première nous transportera à Arcachon où, après avoir admiré les belles collections du Musée Océanographique et dégusté un bon repas dans l'amitié et la bonne humeur, nous nous laisserons guider l'après-midi lors de la visite commentée de la ville d'hiver, avec son histoire et l'architecture de ses villas d'une autre époque.

Retenez dès maintenant sur votre agenda la date du 22 mars; nous vous préviendrons en temps voulu de l'heure et du montant à acquitter pour cette sortie .



Arcachon. — Le Casino. — ND Phot (l'ancien...)

LES VILLAS de la VILLE d'HIVER à ARCACHON

ARCACHON n' a été érigée en commune qu'en 1857 et en chef-lieu de canton en 1906.

Thomas Illyricus (moine cordelier), Lamarque de Plaisance Mous, premier curé d'Arcachon, Deganne, Héricart de Thury, Legallais, furent, à différents titres, les fondateurs d'Arcachon.

Mais c'est l'homme d'affaires et banquier Emile Péreire qui est à l'origine de la " Ville d'hiver " édifiée sur les 400 ha de dunes boisées qu'il acheta en 1862.

Les ingénieurs en furent Regnauld et Alphand.

Dès 1864, vingt deux chalets furent construits près du Casino Mauresque fait pour rappeler " l'Alhambra de Grenade et la Mosquée de Cordoue " .

Point de châteaux ou de maisons de campagne pour la clientèle aristocratique et bourgeoise, mais de simples " chalets " copiés sur ceux du " pays de Bade, aux milles dentelures et découpures ", le tout " clôturé d'un treillage girondin de fer gris perle " .

Mais cette désignation de " chalet " disparut très vite au profit du terme " villa " qui avait quelque chose " d'antique et d'italianisant " .

Vers 1870, une nouvelle tranche d'urbanisation ouvre la ville d'hiver à d'autres opérations immobilières qu'encouragèrent les agences de location. Des architectes bien connus à Bordeaux et dans la région bordelaise, se livrèrent alors, sans complexe à la construction de villas faisant d'Arcachon un remarquable raccourci de tous les styles, issus ou non du fonds national.

Plusieurs guides d'Arcachon à l'usage des touristes signalent de véritables oeuvres d'art et décrivent avec une précision historique à souhait, les intérieurs parfois luxueux et ostentatoires

On parle de " salons pur Moyen-Age avec chenêts authentiques de Cluny ", de vitraux " fleurdelisés de chez Dagrand ", etc...

De même " le confort à tous les étages " (chauffage à air pulsé, gaz, etc...) souligne bien le climat raffiné, tout à fait citadin, dans lequel vivait cette société.

De nombreux personnages célèbres ont séjourné ici : Napoléon III, la Maréchale de St Arnaud, Alphonse XII, Alphonse XIII, Debussy, Gounod, Toulouse-Lautrec, Hérédia, Louys, d'Annunzio, Gide, etc....

Ce quartier d'Arcachon a conservé un très grand charme et nous replonge facilement dans l'ambiance d'une époque que nous n'avons pas connue mais que nous pouvons aisément imaginer par nos lectures.

UNE VISITE DE NAPOLEON III

A ARCACHON

" L'Empereur Napoléon III avait mis les Landes à la mode. Il avait acheté un immense domaine, pas très loin d'Arcachon, à Solférino. Toutes les fois qu'il allait à Biarritz, il venait visiter ses pignadas. Un jour, voyant dans les pins une exploitation charbonnière, il voulut se rendre compte"

Mais lisez plutôt ci-dessous la relation de ce voyage par Guy de Pierrefeux (pseudonyme de J. Auschitzky) dans son ouvrage "Terre d'Amour" édité en 1924 chez Feret.

compte par lui-même de la transformation du bois en charbon. On arrêta le train spécial.

Les charbonniers, qui étaient loin de se douter que c'était l'Empereur des Français qui venait vers eux, continuèrent leurs travaux. À un moment, l'Empereur, ayant jeté un coup d'œil vers la cabane où couchaient les charbonniers, dit à voix basse au comte Clary qui l'accompagnait : « Il doit y avoir des poux là-dedans ». Un des charbonniers entendit la remarque du souverain et lui dit avec brutalité et en patois : « Je ne suis pas aussi pouilleux que toi, « bougre de fatignant » ! L'Empereur s'excusa et répondit en riant : « Pour faire la paix entre nous, je vais vous offrir mon portrait ». Et il donna au charbonnier, ainsi qu'à plusieurs autres, plusieurs louis d'or à son effigie.

Cette anecdote m'a été racontée par la comtesse Clary qui a longtemps habité Arcachon.

Ce fut pendant un de ses voyages à Solférino, en 1859, que Napoléon III, l'impératrice et le petit prince impérial vinrent visiter la ville naissante d'Arcachon.

M. Deganne avait donné l'autorisation aux habitants de dévaster ses forêts pour faire des arcs-de-triomphe, des guirlandes et des jonchées. Les souverains étaient descendus chez la maréchale de Saint-Arnaud, dans son chalet du boulevard de l'Océan. L'Empereur fut reçu sous la tente où le Maréchal campait à Falmes. Il pleuvait à torrent. La visite que l'Empereur voulait faire pour se rendre compte des travaux qu'on réalisait pour améliorer les passes, ne put avoir lieu. On se contenta d'une visite dans la forêt, où les Péreire faisaient construire les premiers chalets de la ville d'hiver. On promena le prince impérial sur un âne de la mère Fleurette. Les vieux Arcachonnais se souviennent encore de la loueuse d'ânes. M^{me} Péreire, veuve du sellier du cours Lamarque-de-Plaisance, est sa petite-fille. On avait mis un panier à bras

places. D'un côté, il y avait le prince avec la fille du général Tartas, un des Arcachonnais de la première heure, et de l'autre le fils de l'auteur du coup d'Etat, le jeune Espinasse, aujourd'hui général et qui habite son château du Teich.

L'Impératrice, m'a souvent raconté la Maréchale de Saint-Arnaud, était ce jour-là, divinement belle. Elle suivait en courant l'âne de la mère Fleurette, en répétant à son fils : « Tu es content, Loulou ? »

Une députation de landais montés sur des échasses était venue saluer l'Empereur. Un brave berger des Landes voulait absolument offrir une poule à l'Empereur. Il attendait depuis deux heures sous la pluie en agitant sa poule mouillée. La maréchale avertit l'Empereur. Aussitôt Napoléon III sortit, et prenant la poule des mains du Landais ravi, il lui donna une poignée de louis d'or, en disant : « Vous pourrez dire à Mios (il était de Mios) qu'il y a encore des poules qui pendent de l'or. »

Le pèlerinage à Notre-Dame d'Arcachon eut lieu. Les souverains reçus au bas de l'escalier, sous la dalle de la procession, furent conduits dans la chapelle des marins (la grande église était alors en construction) où Mouis les harangua avec d'autant plus d'enthousiasme que Napoléon III en attachant le matin sur sa boutonnière la croix de la Légion d'Honneur lui avait dit :

« Voilà une croix que mon grand-oncle réservait à ceux qui ont détruit des villes, je suis heureux de la donner aujourd'hui à quelqu'un qui en a édifié une ».

Le curé Mouis, qui savait que c'était à ses amis Péreire qu'il devait cet honneur, avait dit à l'Empereur un mot charmant :

« Cela me fera une ressemblance de plus avec Notre-Seigneur, comme Lui, j'aurai été mis en croix par les bûts! » *

GENEALOGIE "RAPIDE"

de M. GOMBEAUD

GOMBEAUD	1900-1939	BORDEAUX	(33)
GOMBAUD	1780	SAINTES	(17)
GOMBAUD	1817-1890	LA TREMBLADE	"
MOTIN	1790-1816	LES MATHES	"
FRAIGNE	1820-1854	MEURSAC	"
COIFFARD	1750-1968	ST. MEDARD EN J.	(33)
ARGOUET	1750-1834	ST TRELODY- LESPARRE	"
MERLET	1750-	"	"
MESURET	1750-1907	GAILLAN-MEDOC	"
LUSSAC	1740-1834	ST TRELODY LESPARRE	"
BERARD	1750-1802	"	"
MONIER	1750	GAILLAN-MEDOC	"
PANICAUT	1750	"	"
chevalier	1750	VALCIVIERE	(63)
CHEVALIER	1780-1838	GAILLAN-MEDOC	(33)
PELLETAN	1750-1830	ST. MEDARD EN J.	"
TORNELLE	1750	"	"
LUSSAC	1740	POTENSAC-MEDOC	"
CHAPELAN	1740	LESPARRE	"
ARNAUD	1750	"	"
Meynfeue	1750	"	"
DURAND	1750	MONTMOREAU	(16)
BESSOUS	1750	"	"
SEGUIN-FAUX	1730	HOURTIN	(33)
THURON	1730	"	"
MOSNIER	1700	LESPARRE	(33)
SOUBIRAN	1700	"	"
PANICAUD	1700	GAILLAN-MEDOC	"
MALLET	1700	BORDEAUX	"
LESTAGE	1697	"	"
VALIERE	1675	"	"
BARBIER	1675	"	"
		<u>ESPAGNE</u>	
DON JOSE			
SAN JUAN	1817	ARAGON	"
TONICA DE		"	"
BARAZENA	1800	"	"
SAN JUAN	1839	NOGARO	"

de Mme MONMIGNON, adh. n° 233

ALBERT	1765-1837	LUSSAC	(33)
"	1804-1863	"	"
"	1833-1917	GUITRES	(33)
ARNAUD	1720-1791	GUITRES	(33)
"	1748-1824	GUITRES	(33)
BREJASSOU	1786-1831	BEAUSSAC	(16)
CHAUDET	1726-1791	SABLONS	(33)
"	1754-1796	"	(33)
DAGNEAU	1801-1874	MONTLIEU LA GARDE	(17)
"	1831-1912	GUITRES	(33)
"	1857-1935	GUITRES	(33)
EGRETEAU	1746-1822	GUITRES	(33)
GAUTIER	1766-1844	GUITRES	(33)
GRENIER	1742-1810	GUITRES	(33)
LARGETEAU	1749-1805	BONZAC	(33)
LEPINE	1763-1838	MARANSIN	(33)
MARTIN	1740-1806	ALZAC	(33)
MARTIN	1780-1825	GUITRES	(33)
"	1808-1872	"	(33)
MOUNIER	1748-1784	GUITRES	(33)
"	1780-1814	"	(33)
"	1807-1890	"	(33)
NOBLESSE	1746-1804	LUSSAC	(33)
"	1773-1853	LUSSAC	(33)
PEYRON	1746-1803	LUSSAC	(33)
PICARD	1711-1767	LUSSAC	(33)
PIRON	1741-1815	GUITRES	(33)
"	1769-1849	"	(33)
PORTRAIT	1780-1814	MONTLIEU-LA GARDE	(17)
"	1805-1883	"	(17)
REYREAU	1715-1785	GUITRES	(33)
ROBERT	1801-1888	VILLE-MEYRUIES	(48)
ROBERT	1827-1897	GUITRES	(33)
"	1858-1889	"	(33)
TEURLAY	1750-1832	St DENIS-DE P.	(33)
"	1807-1836	GUITRES	(33)
"	1836-1917	"	(33)

de Mme LAYRIS-HITON, adh. n° 172

ASSERIN	1760-1767	BARBEZIERES	(16)	CASAUNAU	1743-1759	St MARTIN de HINX	(40)
BANQUET	1660-1683	ST PE-IRUBE	(64)	CHATAGNAUD ou CHATAGNIAU	1797-1834	BRIOUX sur BOUTONNE	(79)
BARROUMES	1750-1754	ST. MARTIN de SEIGNANX	(40)	"	1834-1932	BORDEAUX	(33)
BASTIER	1810-1826	AUNAC	(15)	CLAVERTE	1765-1772	COGNAC	(15)
BERGUET	1760-1768	ST. MARTIN de SEIGNANX	(40)	"	1765-1772	MIGRON	(17)
BERHABE	1722-1742	BARDOS	(64)	CLEMENT	1760-1764	St LAURENT de GOSSE	(40)
BOHOSTE	1675-1699	Ste MARIE DE GOSSE	(40)	CLEMET	1750-1759	PAIZAY-NAUDOIN	(16)
BOULE	1805-1828	ST JEAN de MARSACQ	(40)	DABADIE	1861	St MARTIN de SEIGNANX	(40)
"	1770-1795	St ETIENNE d'ORTHE	(40)	DANGLADETTE DARDY	1780-1787 1750-1789	SAMES	(64)
BOULON	1770-1792	St JEAN de MARSACQ	(40)	DARETS (ou Z)	1680-1697 1698-1832	St MARTIN de HINX	(40)
BRELIAUD ou BRILLAUD	1734-1768	PAIZAY-NAUDOIN	(16)	"	"	JOSSE	(40)
CAMPET	1654-1677	St ANDRE de SEIGNANX	(40)	DAULOUEDE	1745-1754	St JEAN de MARSACQ	(40)
CAMPET	1749-1824	St JEAN de MARSACQ	(40)	"	1655-1677	St MARTIN de HINX	(40)
CANEILLE	1725-1757	St MARTIN de SEIGNANX	(40)	DEPONS	1730-1754	St ANDRE de SEIGNANX	(40)
CASSEN	1660-1690	CASTELNAU- CHALOSSE	(40)	DESCLAUX	1735-1745	St MARTIN de HINX	(40)
CASTAING	1760-1752	St MARTIN de HINX	(40)	"	1750-1790	St JEAN de MARSACQ	(40)
CASTAIGNCS	1704-1708	CASTELNAU CHALOSSE	(40)	"	1700-1715	St MARTIN de SEIGNANX	(40)
				"		PEY-en-ORTHE	(40)

(à suivre)

<u>de F. BOSSOUTROT, adh n° 77</u>							
BOSSOUTROT	1710-1733	St CLEMENT	(17)	AUBESPIN	1819	1 ^{re} ISLE- JOURDAIN	(32)
"	1752-1886	TULLE	(19)	BURGAN	1775	MONTASTRUC	(32)
SOLEILHAYOUP	1715-1762	NAVES	(19)	DISPANS	1825	PUJAUDRAN	(32)
"	1781-1800	St CLEMENT	(19)	FOURCADE	1775	SEISSE-SAVES	(32)
"	1803-1886	TULLE	(19)	LAGARDE	1816	MONBRUN	(32)
LEYBONIE	1706-1740	TULLE	(19)	LANCONTRE	An IV	1 ^{re} ISLE-JOURDAIN	(32)
"	1740-1780	NAVES	(19)	SACAREAU	An VII	SEISSE-SAVES	(32)
"	1780-1803	St CLEMENT	(19)	PERES	1784	St ELIX d'ASC	(32)
NOAILHAC	1673-1741	SAINT JAL	(19)	TOURNAN	1817	1 ^{re} ISLE JOURDAIN	(32)
VERLHAC	1663-1800	Ste FEREOLE	(19)	DELEVACQ	1747	LECLUSE	(59)
DENAM	1710-1800	SAINT JAL	(19)	FRANQUELIN	1754	GOEULZIN	(59)
"	1810-1865	TULLE	(19)	LELEU	1780	"	(59)
DUMAS	1683-1744	Ste FEREOLE	(19)	VOISIN	1782	"	(59)
DE FAYOLE	1643-1763	Ste FEREOLE	(19)	BENGIT	1770	RIVIERE	(52)
<u>de Pierre DUPCOU, adh. n° 100</u>				BLANDEC	1756	ARRAS	(62)
BESSOU	1734-1753	CABANES	(12)	BRASSART	1805	St MARTIN COJEUL	(62)
"	1733	LABASTIDE- L'EVEQUE	(12)	caillieret	1731	RIVIERE	(62)
"	1742-1772	ST. SALVADOU	(12)	CAMUS	1770	ARRAS	(62)
COUFFINAL	1677	RIEUPEYROUX	(12)	CHOQUET	1759	RANSART	(62)
FARJOUNEL	1670	LAFOUILLADE	(12)	COUELLE	1747	HENIN-COJEUL	(62)
GAUBERT	1638-1650	"	(12)	CUVELIEZ	1771	RIVIERE	(52)
MOLINIER	1637	"	(12)	DELAINE	1730	ARRAS	(62)
PEZET	1637	"	(12)	DHOLLANDE	1770	"	(62)
PORCEL	1677	MARMON	(12)	DELIEGE	1747	HENIN-COJEUL	(62)
SALESSE	1678-1700	MARMON	(12)	DESMOULIEZ	1739	RIVIERE	(62)
"	1677	RIEUPEYROUX	(12)	DISTINGUIN	1763	ACHICOURT	(62)
SERIGNOL	1733-1753	CABANES	(12)	DUMECHE	1759	RANSART	(62)
"	1686	LAFOUILLADE	(12)	FOUCAUT	1771	ARRAS	(62)
"	1700-1744	MARMON	(12)	FOURNIER	1773	RIVIERE	(62)
"	1542-1744	ST. SALVADOU	(12)	FRANCOIS	1712	RIVIERE	(62)
VIGUIER ou VIGUIE	1677-1738 1643-1712	CABANES MARMON	(12) (12)	(à suivre)			
<u>de M. ROBERT, adh. n° 23</u>				<u>de Mme S. BOURGEOIS, Adh. n° 305</u>			
d'ANDELAY	1538-1610	St. LEONARD	(87)	d'AUNOUX	1665-1709	LESCAR	(64)
d'APCHIER	1236-1496	LE PUY	(43)	de BAIZ	1620-1640	CAPBRETON	(40)
de BRUCHARD	1497-1556	PEYRILHAC	(87)	de BALANQUE	1555-1740	CAPBRETON	(40)
de CARBONNIERES 1201-1495				BALEN	1692-1802	ONDRES	(40)
de CHABANNES 980-1519				CAPBRETON (40)			
de CHAPT 1130-1499				LABENNE (40)			
de COMBORN 996-1480				BONNOME	1753-1933	ANTONNE	(24)
de COUX	1558-1694	LIONS	(16)	CAPBRETON (40)			
COUDRAUD	1772-1924	BELLAC	(87)	BROCHIN (ou CHAIN)	1734-1809	PCMARES, OSSAGES	
de FELINES	1490-1599	MORTEMART	(87)	TARNOS, St (40)			
de LA GUYONNIE	1344-1538	NIEUL	(87)	M. de SEIGNANX (40)			
de GIMEL	1025-1545	ROYERES	(87)	CABARRUS	1578-1733	CAPBRETON	(40)
d'HUGONNEAU	1498-1696	GIMEL	(19)	CASAUBON	1600-1750	CAPBRETON	(40)
de HAUTEFORT	1388-1555	BRIGUEIL	(16)	CASAUNAU	1620-1751	"	(40)
LEPRoux	1704-1770	HAUTEFORT	(24)	CASSENTET	1610-1764	LABENNE, CAPBRETON	(40)
ROBERT 1544-1989				CASTETS	1610-1793	CAPBRETON	(40)
de RUBYS 1599-1702				CAZENAVE	1680-1815	ESCOUBES	(40)
de ROCHECHOUART	1030-1427	ST MAURICE des LIENS	(16)	LESCAR (64)			
de SULLY	1343-1382	BELLAC	(87)	BARDOS (64)			
de SALIGNAC 1527-1637				CAPBRETON (40)			
de SCORAILLES	1030-1319	MORTEMART	(87)	de CHERTE	1610-1577	CAPBRETON	(40)
de ST CHAMANS	1090-1577	NIEUL	(87)	CLAVERIE	1640-1735	"	(40)
RAIMOND	1769-1883	LOIRE	(45)	de COMESIS	1675-1760	ANGLLET	(64)
THOMAS	1806-1879	SALIGNAC	(24)	COMARRIEU	1706-1750	GAUJACQ	(64)
de la TREMOILLE	1398-1474	MAURAC	(15)	DANGOU	1560-1830	CAPBRETON	(40)
VALERY	1722-1857	ST CHAMANS	(19)	DARMENDARITZ	1650-1831	ANGLLET	(54)
de VENTADOUR	1095-1451	JAVERDAT	(87)	DESCAZAUX ou de CAZAUX	1632-1734	St. M. de SEIGNANX	(40)
de VERDILHAC	1648-1771	CIEUX	(87)	DESCLAUX	1662-1761	LABENNE	(40)
<u>de M. LIGNON, Adh. n° 102</u>				DEPABAN	1600-1736	CAPBRETON	(40)
ATHE	1760	LA TREMOILLE	(86)	DESPAGNET	1550-1713	"	(40)
BAUDET	1640	BELLAC	(87)	DHIEU	1670-1795	ST ESPRIT	(40)
CHENE	1792	EGLETONS	(19)	DULER	1607-1765	CAPBRETON	(40)
ROBERT	1765	CONFOLENS	(16)	SEIGNOSSE (40)			
SIADOUX	1748	MORTEMART	(87)	BAYONNE (54)			
SOUMET	1748	DEBELLES	(09)	DUBOSCQ	1645-1734	SOORTS, LABENNE	(40)
MERCIER ou AUMERCIER	1740	TAURIGNAN	(09)	DUMORA	1640-1700	LABENNE, CAPBRETON	(40)
ABADIE	1757	BARJAC	(09)	DUPUY	1700-1783	SOORTS	(40)
BONNEFONT	1809	MONTARDIT	(09)	DUTILH	1630-1725	CAPBRETON	(40)
COUROLEAU	1741	TOURTOUZE	(09)	DUVIGNAU	1639-1734	"	(40)
DIGNAT	1782	"	(09)	DUDEZ ou DUZEST	1580-1763	"	(40)
DOURNAC	1850	MONTGENOUX	(18)	de FAURIE	1600-1871	BARDOS	(54)
DUCOS	1809	FUSTIGNAC	(31)	FOSSECAYE	1704-1857	CAPBRETON	(40)
FAUQUET	1753	FRANCON	(31)	FOURCS	1625-1694	CAPBRETON, TOSSE	(40)
LAJOURS	1805	"	(31)	de FOURCS	1625-1687	CAPBRETON	(40)
LAPFITEAU	1760	TERREBASSE	(31)	de GALARD	1646-1832	CAPBRETON	(40)
MONTISPAN	1760	GARAC	(31)	GUICHENEY	1630-1720	"	(40)
OMBRATIEU	1739	ALAN	(31)	de GUILLEMSAUX	1702-1854	"	(40)
NEBOUT	1807	FRANCON	(31)	HUGAT	1530-1723	SEIGNOSSE, SOORTS, CAPBRETON	(40)
SABATHE	1759	"	(31)	LAFARGUE	1673-1749	CAPBRETON	(40)
SENGES	1816	FUSTIGNAC	(31)	de LA GOSYE	1709-1877	CAPBRETON	(40)
				LAFON	1709-1877	MONTPELLIER, CAPBRETON	(40)
				LAMIRAIL ou MIRAIL	1680-1799	DAX, CAPBRETON	(40)
				LAMARQUE	1650-1762	LABASTIDE- CLAIRENCE	(64)
				PAPAUGUE	1655-1772	LABENNE	(40)
				LARRANDOU	1665-1790	LA BASTIDE- CLAIRENCE, BARDES	(54)
				(à suivre)			

B E G L E S : NAISSANCE, VIE ET DECLIN
D'UNE GRANDE INDUSTRIE

-
- LA GRANDE PECHE ;
 - MORUE VERTE - MORUE SECHE ;
 - DES CONCENTRATIONS ... DEJA ;
 - BEGLES : SECHEURS ET SECHERIES
 - UN GRAND RESISTANT ;
 - BORDEAUX-BEGLES RESISTE MAL ;
 - QUE RESTE-T-IL ?

Christophe Colomb était encore inconnu que les pêcheurs basques sillonnaient déjà l'Atlantique, très au-delà du Golfe de Gascogne. Les baleines devenant rares, ils poussèrent plus avant leurs investigations et découvrirent une île qu'ils baptisèrent "Terra bacalaos". Ils étaient à Terre-Neuve".

Avant d'aller plus avant, revenons un instant par la pensée à Bordeaux où notre voilier s'amarrera au quai de Bacalan (de Bacalao : morue). Nous y reviendrons.

LA GRANDE PECHE

Depuis l'origine ce terme s'applique à la pêche à la morue dans l'Atlantique-Nord, au large de l'Amérique. Le poisson y est pêché au milieu des glaces, à la limite de la banquise, dans les eaux dont la température oscille entre + 2° et + 6°. Cependant, la localisation est avant tout liée à la richesse de l'eau en plancton, nourriture de base de nombreux poissons et mollusques qui font le régal des morues. Poisson migrateur, la morue se tient à des profondeurs variant de 100 à 500 mètres, mais à l'approche du printemps elle se dirige en masses considérables vers les hauts-fonds, près des baies et fjords de cette île, ainsi que du Labrador.

MORUE VERTE - MORUE SECHE

Depuis le début du XVII^e siècle des voiliers normands, bretons et vendéens concurrençaient les pêcheurs basques. D'une cinquantaine de ports, de La Rochelle à la côte normande, partent des unités de faible tonnage qui, pêchant en haute mer, doivent saler leur pêche à bord et rentrer au plus tôt à leur port d'attache, le poisson se conservant mal : c'est la "Morue Verte".

Par contre, à proximité de Terre-Neuve et du Canada, les "terre-neuvas" peuvent préparer, laver et sécher définitivement à terre dans de meilleures conditions, et stocker à l'abri. Dans ce cas, la pêche aura été effectuée dans des chaloupes et ramenée le jour même au port : c'est la "Morue sèche".

DES CONCENTRATIONS ... DEJA !

Cent ans plus tard, de nombreux petits ports français ont abandonné cette pêche très dure Il faut avoir l'âme bien ancrée au corps pour tenir ...

En 1654, Colbert fait établir des statistiques : la Grande Pêche n'intéresse plus que 17 ports ; néanmoins, 400 unités embarquent 12 000 hommes d'équipage. Malheureusement en 1713 le traité d'Utrecht, en 1763 le traité de Paris privent la France de la plupart du territoire qu'elle exploitait ;

seuls les îlots de Saint-Pierre et Miquelon, dernières possessions françaises dans cette région, permettent, mais moins bien, aux armateurs d'établir des centres de séchage. L'exploitation se poursuit au mieux, la consommation restant classique en France jusqu'à l'Empire. Mais bientôt la pêche sédentaire aura vécu.

BÈGLES : SÈCHEURS ET SÈCHERIES

Les problèmes signalés plus haut eurent pour conséquence le développement de la "Grande pêche errante".

Elle s'effectue alors au large sur le Grand Banc de Terre-Neuve. Tandis que depuis le bateau même les marins pêchent à la ligne (voir illustrations) d'autres, à bord de minuscules canots, les "dorés", montés par deux hommes seulement, relèvent chaque jour les lignes de fond lancées la veille. Les armateurs sont bretons ou rochelais, leurs bateaux, souvent des Trois-Mats ou des Quatre-Mats, jaugeant de 400 à 500 tonneaux ; ils desservent depuis longtemps les négociants bordelais.

Autour de 1828, les premières sécheries apparaissent dans notre région : une à Bordeaux-Bacalan, trois à Talence. Toutes auront disparu au début de notre siècle au bénéfice de Bègles.

A ce stade, il nous faut préciser que la morue arrivant salée à la sécherie devra y être dessalée, brossée, lavée, séchée (voir illustration : "les pendilles"), enfin ressalée. Il est aisé d'admettre que notre climat est plus favorable au séchage que celui de Bretagne ou de La Rochelle.

- Quel intérêt offrait donc ce lieu ?

- Vastes terrains disponibles à proximité ou au bord même de la "rivière" ;
- Creusement de puits facile, la nappe étant à un mètre ;
- Coût très faible du transbordement du fret du bateau à la sécherie par des "gabarres" qui remontent la Garonne jusqu'à Bègles ;
- Main-d'oeuvre à bon marché, les vigneronnés étant inoccupés l'hiver et le personnel féminin satisfait d'apporter un complément de salaire au foyer.

- Qui sont les sécheurs ?

Ils ont trois origines :

- Quelques négociants bordelais de la rue de la Rousselle et des "Salinières" qui reçoivent des bois tropicaux et envoient déjà des poissons séchés vers les "îles à sucre" pour la nourriture de la main-d'oeuvre servile ;
- Des Bayonnais toujours attirés par les métiers de la mer ;
- Enfin et surtout des Auvergnats, les premiers "descendus" ayant vite compris l'opportunité à saisir, des cousins ou amis font de même. Certes, ils seront tous concurrents mais aussi confrères. Ceux qui deviendront armateurs vendront une partie de leur cargaison à ceux qui ne le sont pas.

Si la première sécherie s'installe à Bègles vers 1828, on en dénombre déjà 15 en 1878 avec 107 salariés permanents et environ 300 en pleine saison.

...

L'ouverture de la voie ferrée en direction de Toulouse et Cette -Sète) en 1856, puis vers Bayonne (l'Espagne proche) aura en outre contribué à l'essor de cette industrie

En 1900/1904, sur 240 bateaux français pêchant la morue, la plupart débarquent à Bordeaux où 30 sécheries béglaises les attendent (sur un total de 37 en France).

A noter que durant la guerre 1914-18 le port de Boulogne étant menacé, Joseph Huret, principal armateur de ce port, transfère son affaire à Bordeaux. Avec lui naissait le premier chalutier à vapeur qui permettait d'améliorer les rendements et la rotation des navires, donc le salaire des équipages. Enfin, en 1930, le moteur diesel marque l'apogée de la modernisation.

De 1936 à 1939, Bordeaux arme chaque année sept chalutiers ; chacun ramène près de 2000 tonnes de morue par campagne pour une valeur approchée de 5 millions de francs de l'époque. Le bénéfice de l'armateur (2 millions) permet un amortissement très rapide.

Apothéose sans lendemain.

UN GRAND RESISTANT

1940 - Toutes les unités de la Grande Pêche française (55 chalutiers et 20 voiliers) sont réquisitionnés ; beaucoup seront coulés, rares seront les unités capables de reprendre leur service après le conflit. Signalons en passant l'aventure du "Merceditta", armé à Bordeaux, coulé en 1940 au large du Verdon, renfloué et réparé par les occupants, coulé à la Libération en Gironde, renfloué, remis à neuf en 1949, réarmé et rebaptisé.

BORDEAUX-BEGLES RESISTE MAL

Dès avant 1939 naissent à Fécamp des sécheries équipées de souffleries électriques qui propulsent de l'air chaud dans des couloirs où sèchent les morues. Ce procédé nouveau fait recette. Bègles réagit au plus vite en faisant de même. Entre temps, Fécamp a pris la totalité du marché de la France-Nord. Il la gardera. La véritable concurrence vient de naître

Au lendemain des hostilités et grâce au Plan Marshall relayé par le Gouvernement français, la Grande Pêche est modernisée. En 1955, la flotille neuve ou renouvelée comprend 35 navires dont 8 armés à Bordeaux. Ils possèdent diesel radar, détecteurs à ultra-sons. Tandis que le poisson abandonné à son sort depuis 1939 a proliféré, beaucoup de morues dépassent le poids de un kilo atteignant parfois deux kilos. Un chalutier-saleur moyen ramènera 1600 à 2000 tonnes/an jusqu'en 1957. Les sécheurs béglais, quant à eux, traitent annuellement de 15000 à 25000 tonnes de morue verte ; néanmoins, Fécamp reste en tête et "les nôtres" s'épuisent : embarras financiers, disparitions, attraction de Fécamp chez les armateurs ; chez les sécheurs, structures artisanales, routine, tentatives de nouveautés (filets de morue sous cellophane) sans résultats financiers, enfin démarchage du Tiers-Monde en ordre dispersé au plus bas prix.

A la même époque, les armateurs français, espagnols, portugais et canadiens voient arriver sur les bancs d'Islande, de Terre-Neuve et du Groënland des flottilles industrielles d'Allemagne, d'U.R.S.S. et de Pologne ; leurs filets pélagiques anéantissent les réserves des fonds marins les plus riches tandis que, pour leur part, l'Islande, le Danemark et la Norvège étendent leurs droits de pêche exclusive.

Quelques chiffres éclaireront la situation de la production française :

	<u>1938</u>	<u>1967</u>
Gros poissons (+ de 1,2 Kg)	21 %	3,7 %
Moyens (0,8 à 1,2 Kg)	35,2 %	22 %
Petits (- de 0,8 Kg et autres espèces)	43,8 %	74,3 %

Face à cette situation que pouvaient faire les sécheurs de notre région sans circuit commercial commun dans les pays pauvres, face à des concurrents aux monnaies dévaluées ? De son côté, la clientèle française ne veut plus consommer la morue salée ("le plat du pauvre"). Enfin, le Gouvernement qui avait aidé la renaissance de la Grande Pêche prône depuis 1964 la production du congelé.

A Bordeaux, quelques navires sont transformés en congélateurs tandis que les sécheries ne peuvent plus épuiser leurs stocks. La situation s'aggrave. Des conflits éclatent :

Alors que nos sécheries recevaient en 1968 18000 tonnes, elles ne pourront en recevoir que 6700 en 1969, 5000 en 1970, 4600 en 1971, enfin 4000 en 1972. Trente sécheurs employaient 600 salariés en 1967. En 1972, il en reste 15 avec 200 personnes. Ceux qui subsistent ne se reconvertiront pas dans le congelé. Cette transformation ne serait réalisable que par le biais d'un regroupement que personne ne souhaite, ni au sein même de la profession, pas davantage à la Chambre de Commerce ou au Port Autonome de Bordeaux

-- 0 --

QUE RESTE-T-IL DE CETTE INDUSTRIE BEGLAISE
QUI FUT FLORISSANTE DURANT PRÈS D'UN SIÈCLE
ET DEMI ?

Il pourrait être fastidieux pour nos lecteurs de détailler l'évolution de la situation jusqu'à nos jours.

Précisons seulement qu'à l'aurore de 1990 cinq entreprises existent encore sur Bègles. Laissons à chacun ses tonnages, sachons seulement que deux d'entre-elles salent encore la morue reçue d'Espagne, deux autres font seulement du négoce, enfin la cinquième a innové par la confection de plats cuisinés composés, en partie ou non, pensons-nous, de produits de la Grande Pêche.

Etude réalisée par
M. F. BOUSSOUTROT

Sources

- VAUGRENARD (1868, maîtrise) : Etude d'une vieille banlieue industrielle
- FOURNET (1978), Institut de géographie de Reims.
- Entretiens.

---- 0 ----

Voir, pages suivantes, quelques extraits du traité général des pêches concernant la morue et les poissons de la même famille

L'ouverture de la voie ferrée en direction de Toulouse et Cette (Sète) en 1856, puis vers Bayonne (l'Espagne proche) aura en outre contribué à l'essor de cette industrie

En 1900/1904, sur 240 bateaux français pêchant la morue, la plupart débarquent à Bordeaux où 30 sécheries béglaises les attendent (sur un total de 37 en France).

A noter que durant la guerre 1914-18 le port de Boulogne étant menacé, Joseph Huret, principal armateur de ce port, transfère son affaire à Bordeaux. Avec lui naissait le premier chalutier à vapeur qui permettait d'améliorer les rendements et la rotation des navires, donc le salaire des équipages. Enfin, en 1930, le moteur diesel marque l'apogée de la modernisation.

De 1936 à 1939, Bordeaux arme chaque année sept chalutiers ; chacun ramène près de 2000 tonnes de morue par campagne pour une valeur approchée de 5 millions de francs de l'époque. Le bénéfice de l'armateur (2 millions) permet un amortissement très rapide.

Apothéose sans lendemain.

UN GRAND RESISTANT

1940 - Toutes les unités de la Grande Pêche française (55 chalutiers et 20 voiliers) sont réquisitionnés ; beaucoup seront coulés, rares seront les unités capables de reprendre leur service après le conflit. Signalons en passant l'aventure du "Merceditta", armé à Bordeaux, coulé en 1940 au large du Verdon, renfloué et réparé par les occupants, coulé à la Libération en Gironde, renfloué, remis à neuf en 1949, réarmé et rebaptisé.

BORDEAUX-BEGLES RESISTE MAL

Dès avant 1939 naissent à Fécamp des sécheries équipées de souffleries électriques qui propulsent de l'air chaud dans des couloirs où sèchent les morues. Ce procédé nouveau fait recette. Bègles réagit au plus vite en faisant de même. Entre temps, Fécamp a pris la totalité du marché de la France-Nord. Il la gardera. La véritable concurrence vient de naître

Au lendemain des hostilités et grâce au Plan Marshall relayé par le Gouvernement français, la Grande Pêche est modernisée. En 1955, la flotille neuve ou renouvelée comprend 35 navires dont 8 armés à Bordeaux. Ils possèdent diesel, radar, détecteurs à ultra-sons. Tandis que le poisson abandonné à son sort depuis 1939 a proliféré, beaucoup de morues dépassent le poids de un kilo atteignant parfois deux kilos. Un chalutier-saleur moyen ramènera 1600 à 2000 tonnes/an jusqu'en 1957. Les sécheurs béglais, quant à eux, traitent annuellement de 15000 à 26000 tonnes de morue verte ; néanmoins, Fécamp reste en tête et "les nôtres" s'épuisent : embarras financiers, disparitions, attraction de Fécamp chez les armateurs ; chez les sécheurs, structures artisanales, routine, tentatives de nouveautés (filets de morue sous cellophane) sans résultats financiers, enfin démarchage du Tiers-Monde en ordre dispersé au plus bas prix.

A la même époque, les armateurs français, espagnols, portugais et canadiens voient arriver sur les bancs d'Islande, de Terre-Neuve et du Groënland des flottilles industrielles d'Allemagne, d'U.R.S.S. et de Pologne ; leurs filets pélagiques anéantissent les réserves des fonds marins les plus riches tandis que, pour leur part, l'Islande, le Danemark et la Norvège étendent leurs droits de pêche exclusive.

Quelques chiffres éclaireront la situation de la production française :

	<u>1938</u>	<u>1967</u>
Gros poissons (+ de 1,2 Kg)	21 %	3,7 %
Moyens (0,8 à 1,2 Kg)	35,2 %	22 %
Petits (- de 0,8 Kg et autres espèces)	43,8 %	74,3 %

Face à cette situation que pouvaient faire les sécheurs de notre région sans circuit commercial commun dans les pays pauvres, face à des concurrents aux monnaies dévaluées ? De son côté, la clientèle française ne veut plus consommer la morue salée ("le plat du pauvre"). Enfin, le Gouvernement qui avait aidé la renaissance de la grande Pêche prône depuis 1964 la production du congelé.

A Bordeaux, quelques navires sont transformés en congélateurs tandis que les sécheries ne peuvent plus épuiser leurs stocks. La situation s'aggrave. Des conflits éclatent :

Alors que nos sécheries recevaient en 1968 18000 tonnes, elles ne pourront en recevoir que 5700 en 1969, 5000 en 1970, 4600 en 1971, enfin 4000 en 1972. Trente sécheurs employaient 600 salariés en 1967. En 1972, il en reste 15 avec 200 personnes. Ceux qui subsistent ne se reconvertiront pas dans le congelé. Cette transformation ne serait réalisable que par le biais d'un regroupement que personne ne souhaite, ni au sein même de la profession, pas davantage à la Chambre de Commerce ou au Port Autonome de Bordeaux

-- 0 --

QUE RESTE-T-IL DE CETTE INDUSTRIE BEGLAISE
QUI FUT FLORISSANTE DURANT PRES D'UN SIECLE
ET DEMI ?

Il pourrait être fastidieux pour nos lecteurs de détailler l'évolution de la situation jusqu'à nos jours.

Précisons seulement qu'à l'aurore de 1990 cinq entreprises existent encore sur Bègles. Laissons à chacun ses tonnages, sachons seulement que deux d'entre-elles salent encore la morue reçue d'Espagne, deux autres font seulement du négoce, enfin la cinquième a innové par la confection de plats cuisinés composés, en partie ou non, pensons-nous, de produits de la grande Pêche.

Etude réalisée par
M. F. BOUSSOUTROT

Sources

- VAUGRENARD (1868, maîtrise) : Etude d'une vieille banlieue industrielle
- FOURNET (1978), Institut de géographie de Reims.
- Entretiens.

---- 0 ----

Voir, pages suivantes, quelques extraits du traité général des pêches concernant la morue et les poissons de la même famille

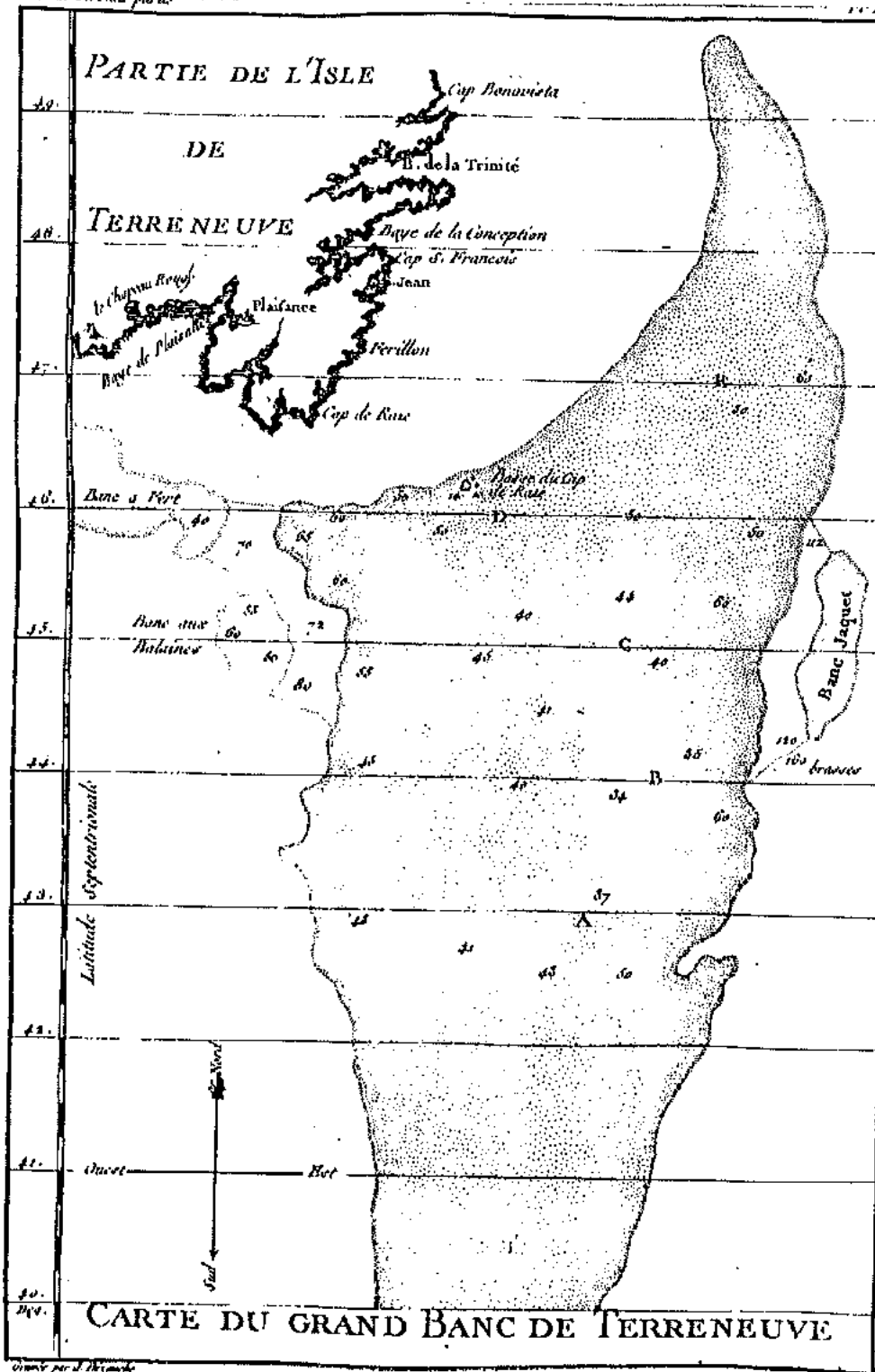
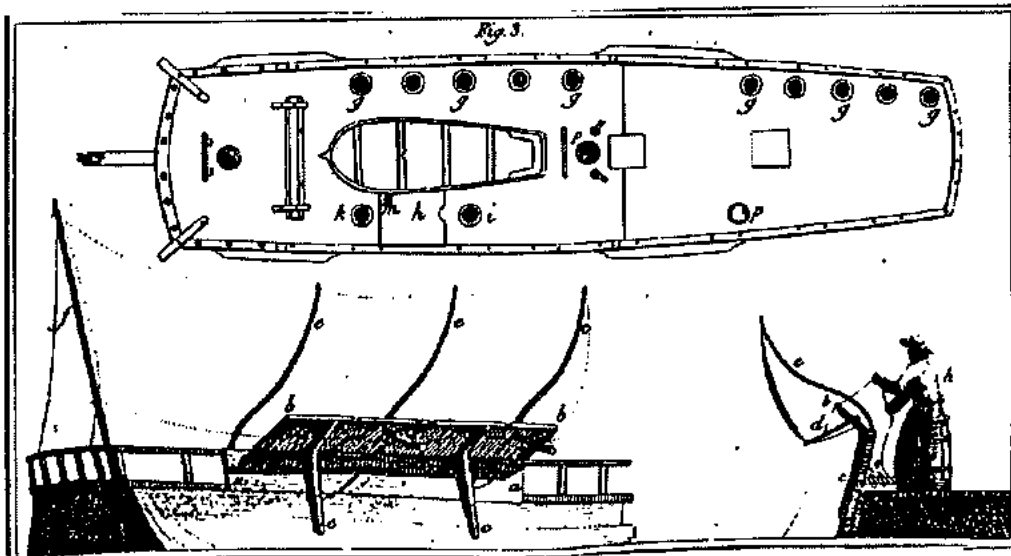
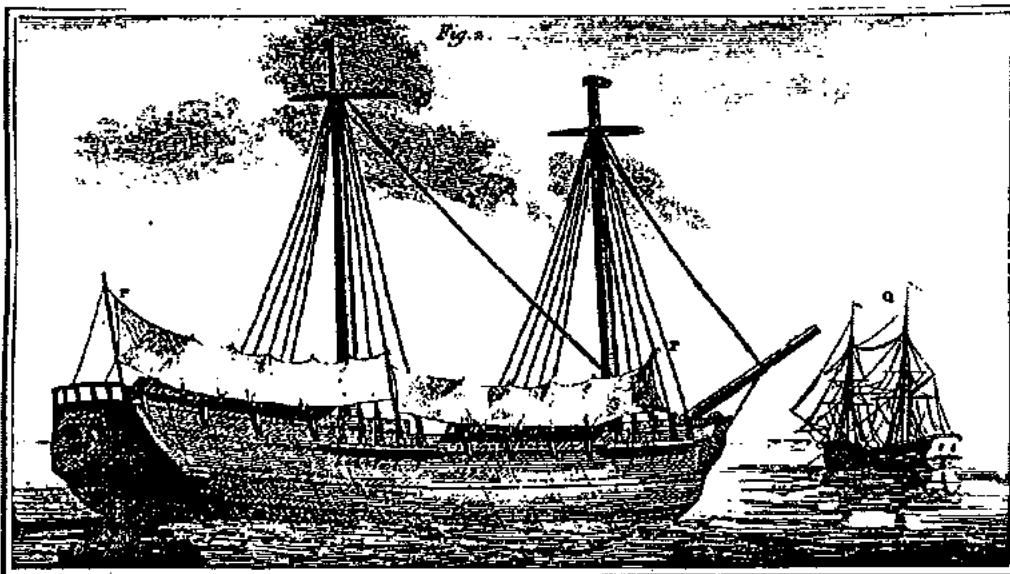
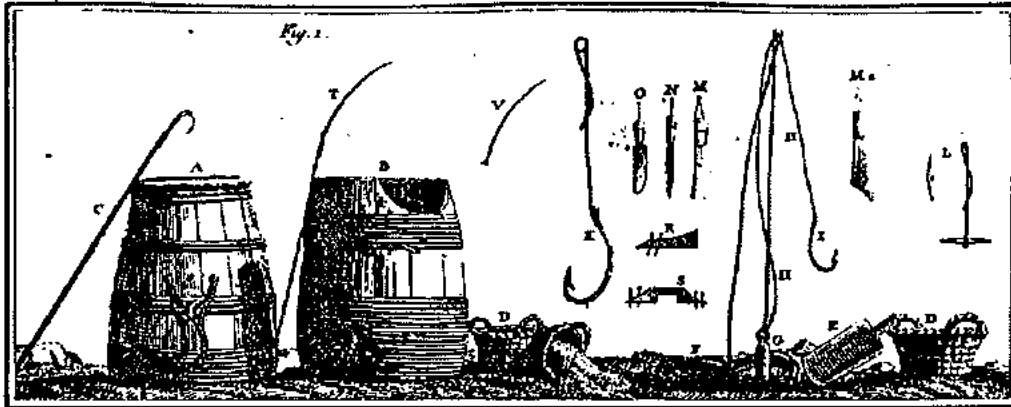


PLANCHE I.

ELLLE représente un plan figuré des différents parages où l'on fait la pêche de la Morue; les objets y sont rapprochés les uns des autres pour les faire tenir sur une Carte qui a peu d'étendue; mais comme ils sont orientés assez régulièrement, on peut prendre sur cette Carte une idée assez juste de la position des parages dont nous parlerons.

EXTRAITS DU TRAITE GENERAL DES PECHEES
CONCERNANT LA MORUE ET LES POISSONS
DE LA MEME FAMILLE

PLANCHE VII.



Il y a sur cette Planche trois figures; la première est destinée à représenter une partie des ustensiles nécessaires pour faire la pêche de la Morue sur le grand Banc; le reste se trouvera sur la Planche suivante. *A* est un barril dans lequel se mettent les Pêcheurs pour être moins exposés à l'eau que répand la ligne lorsqu'elle sort de la mer. *g* est une estrope qui sert à amarrer ce barril sur le pont, pour qu'il ne puisse être ébranlé par le roulis; outre cette amarre, les Normands accoutent les barrils avec une vergue; mais les Granvillois ne jugent pas ces précautions suffisantes; ils arrêtent leurs barrils avec des crampes & des taquets *R S*, ainsi que nous l'avons expliqué dans le corps de l'Ouvrage. *B* est un barril qu'on met auprès des Habilleurs pour y mettre les foies; il est échancré à son embouchure, pour qu'on puisse en retirer plus facilement les foies. *D* des paniers, dont on prend toujours bonne provision pour transporter les breuilles, les langues, les foies, le sel, &c. *E* est une petite pelle ou palettes pour le service des Saleurs dans la calle; *K* est un grand haim à Morue,

qui n'est garni que de son emplié. *F, G, H, I*, ligne de pêche garnie de son haim & de son plomb. *L* est un petit instrument de fer, pointu par les deux bouts, on le nomme *Elangueur*; on enfonce une de ses pointes dans un trou qui est à une lisse près de chaque Pêcheur; aussi-tôt qu'il a pris une Morue, il la pique par le derrière de la tête à la pointe de l'*Elangueur* qui est en haut, à peu près comme on le voit en *D*, Pl. *X*, Fig. 3, pour détacher plus aisément la langue; la corde qui est au milieu de l'*Elangueur*, sert à l'attacher à la lisse, afin de prévenir qu'il ne tombe à la mer. *C* est un petit gaffot qui sert aux Habilleurs à approcher d'eux les Morues qui en sont éloignées. *T* est un instrument pointu, nommé *Piquoir*, qui sert aux Garçons de bord à approcher les Morues des Habilleurs. *V* est le fer d'un piquoir séparé de son manche. *M, N, O*, sont des couteaux à un ou deux tranchants qui servent à éter & trancher les Morues, & à détacher les noues.

Fig. 2. On voit à cette figure un petit bâtiment Granvillois, équipé pour la pêche de la Morue sur le Banc. *PP* est un pavois de toile gaudronnée, qui sert à garantir un peu les Pêcheurs du vent; car les Malouins & les Granvillois ne font point usage des cheux dont se servent les Normands, ainsi que nous l'expliquerons dans peu.

La Figure 3 de cette même Planche est destinée à donner une idée plus précise du petit bâtiment Granvillois, dont nous venons de parler; on y voit le plan du pont du bâtiment, au milieu duquel est la chaloupe. *gg* sont les barrils où se mettent les Pêcheurs. *h* est l'étal ou la table qui sert à l'Étécue & au Trancheur à habiller les Morues. *l, k*, sont les barrils où ils se mettent. *m* est une ouverture qu'on nomme *Charnière*, par laquelle on jette les Morues habillées, pour qu'elles se rendent dans la calle où est le Saleur. *p*, barrils pour mettre les foies ou les langues, ou les œufs, quand on se propose de faire de la résure. *h*, au bas de la Planche est un Pêcheur dans son barril. *b, d, e*, est un ajustement pour la porte ligne, & pour tendre le pavois qui met les Ligneurs à l'abri du vent;

B I B L I O T H E Q U E

La mise à jour complète de la bibliothèque a été effectuée le 17.01.1990 par les bibliothécaires, Mr Bergeron, Mr Lherm, Mme Castelnaud, Mlle Brousse, rédactrice de la "Sélection des Lecteurs " était également présente.

Différentes idées d'organisation et de présentation ont été évoquées discutées et sélectionnées.

Nous espérons ainsi donner plus de satisfaction aux lecteurs dans un proche avenir.

Mr Bonneval nous a fait 2 étagères supplémentaires, bien utiles. Il est évident que certains livres, placés plus haut, sont difficiles d'accès. Une échelle est toujours à votre disposition mais le permanent se fera un plaisir de prendre pour vous les ouvrages désirés et remettra en place les livres rapportés.

Tous les livres, guides et bulletins reçus après la date du 19.01.90 seront indiqués dans le bulletin A.G.B. suivant.

Pour la liste complète, se référer aux numéros précédents : 13 à 27.

Naturellement, au siège de l'A.G.B., vous trouverez un répertoire à votre disposition.

Livres SERIE P :

- | | |
|--|------------------------------|
| P 176 - Avant-Mémoire - Tome I | Jean DELAY |
| P 177 - " " - " II | " " |
| P 178 - " " - " III | " " |
| P 179 - Histoire de la Famille de Fourcaud à Beaumarchés - Gers - | Jean DESRENTES |
| P 180 - Un notaire viticulteur et cabaretier | Jean François DUCLOT |
| P 181 - Mémoires des Pays de Branne - Tome III - | |
| P 182 - Engagements à Nantes vers les Isles D'Amérique - 1690-1734 - | Françoise et Jean-Marie LORE |
| P 183 - X° Congrès de Généalogie du Pas-de-Calais | |
| P 184 - Les Sires de Pons | Michel SMANIOTTO |
| P 185 - Chansons et Bourrées Limousines - A.R.G.O. - | François CELOR |
| P 186 - Esquisses d'un voyage autour du monde... | L'Abbé ALRIC |
| P 187 - Douaniers mis à la retraite sous l'Empire | Gilles MESNIL |
| P 188 - Histoire Sociale et Actes Notariés - Presses de l'Institut d'Etudes Politiques | |

Livres SERIE D :

- | | |
|--|----------------------------|
| D 21 - La pratique des documents anciens | A.D. ANNECY - Haute-Savoie |
| D 22 - Le Pont de la Garonne | Hélène SARRAZIN |

BULLETINS ECHANGES :

Pendant la période intermédiaire entre deux numéros de parution de notre bulletin A.G.B., nous recevons, selon les Régions, un ou plusieurs numéros d'un bulletin échangé, suivant sa périodicité.

Nous n'indiquons ici que le dernier numéro reçu, étant bien entendu que les éventuels numéros précédents ont bien été enregistrés et sont à votre disposition.

BULLETINS REGIONAUX :

- | |
|--|
| N° 54 - ANJOU - Association Généalogique |
| N° 41 - ARDENNES - " Ardennes, tiens ferme ! " |
| N° 49 - AUVERGNE et VELAY - " A moi Auvergne " |
| N° 14 - AUVERGNE - " Arverni-Bituriges--Cubi " |
| N° 44 - BOURBONNAIS-CENTRE - Cercle Généalogique et Héraldique |
| N° 30 - CHARENTE - La recherche généalogique en Charente |
| N° 9 - CHARENTE MARITIME - Généalogie en Aunis et Saintonge |
| N° 6 - " " - Cercle Généalogique de Saintonge |

- N° 19 - CHARENTE MARITIME - Aigrefeuille et son histoire
 N° 14 - CORREZE-LOT-DORDOGNE - Mille et une sources
 N° 27 - DEUX-SEVRES, VIENNE - Cercle Généalogique Poitevin " Hérage "
 N° 32 - FINISTERE - Centre généalogique " Le Lien "
 N° 7 - GIRONDE - C.H.O.G.
 N° 72 - " - Cahiers du Vitrezais
 N° 31 - HAUTE-SAONE - Cercle généalogique Haut-Saônois - SALSIA -
 N° 17 - ILE DE FRANCE - Nouvelles Racines
 N° 12 - LANDES - Centre généalogique des Landes
 N° 415 - " - Bulletin Société Borda
 N° 2 - " - Histoire et Généalogie Landaise
 N° 45 - LANGUEDOC - Cercle Généalogique de Languedoc
 N° 74 - LORRAINE - Généalogie Lorraine
 N° 6 - LOT-ET-GARONNE - Groupement Héraldique et généalogique de l'Agenais
NOUVEAU
 N° 19 - NICE-PROVENCE ORIENTALE - Cercle Généalogique " Qu Sien ? "
 N° 61 - OUEST - Centre Généalogique
 N° 100 - NORD- FLANDRES- HAINAUT- ARTOIS - Nord-Généalogie
 N° 17 - PERIGORD - Cercle Généalogique
 N° 55 - PICARDIE - Cercle Généalogique " Le Généalogist Picard "
 N° 20 - PYRENEES ATLANTIQUES - Cercle Généalogique
 N° 60 - RHONE-ALPES - Généalogie et Histoire
 N° 34 - VENDEE - Cercle Généalogique Vendéen " La Bouillaie des Ancêtres"

BULLETINS HORS FRANCE :

- N° 40/3 - CANADA - Mémoires de la Société Généalogique Canadienne Française
 N° 26 - LA REUNION - Cercle Généalogique de Bourbon
 N° 12 - CARAIBE - Généalogie et Histoire de la Caraïbe. NOUVEAU

BULLETINS D'ORGANISMES PROFESSIONNELS :

- N° 29 - CAISSE D'EPARGNE - Les Nouvelles Généalogiques de l'Ecureuil
 N° 13 - I.N.R.A. - Bulletin de la Commission Généalogie
 N° 12 - ETABLISSEMENT D'ARMEMENT AMX-APX - Section généalogie " Ki-Kan-Dou!
 N° 5 - C.G.M.I. - Cercle généalogique du Ministère de l'Intérieur
 N° 3 - ARMEMENT - Club Sportif et Artistique de l'Etablissement Technique
 Central de l'Armement - NOUVEAU

REVUES - MAGAZINES :

- N° 77 - GE-MAGAZINE
 N° 65 - REVUE FRANCAISE DE GENEALOGIE

MEMOIRE DE BORDEAUX : Compte-Rendu de la réunion du 7.12.1989

Crédit Mutuel
 une banque à qui parler

LA SELECTION DU LECTEUR

d'Anne-Marie BROUSSE

METHODOLOGIE - COMMENT PRESENTER SON TRAVAIL

Des renseignements pratiques nous sont donnés par J.P. Delaperrelle pour aboutir à une présentation claire, agréable, complète et accessible à tous, de nos travaux de recherches généalogiques

Le Bordager (Maine et Perche), N° 14; p.11

LA FISCALITE A LA VEILLE DE 1789

Une première partie de l'article énumère l'essentiel des impôts et taxes perçus au profit de l'État et des autorités provinciales. Neuf sont énumérés et décrits ainsi que la corvée royale (impôt en nature).

La deuxième partie essaie de déterminer l'incidence réelle sur telle ou telle famille, sans connaître le détail de ses revenus et de ses dépenses.

L'auteur, Pierre Bilet, donne donc l'évaluation de la charge fiscale réelle tentée en 1784 par Necker.

En conclusion, évocation des réformes de la Révolution et moyenne d'impôts directs par habitant, en l'An XI.

Généalogie et Heraldique des Ardennes, N° 40, p.2

MODELES DES ACTES DE N.M.D.

Modèles d'actes, selon les différents cas, et modèles d'affichages en mairies.

La Revue des Sociétés généalogiques de Bourgogne avait aussi publié des modèles. Voir bulletin des Amitiés Généalogiques Bordelaises, N° 23, p. 23

Généalogie et Heraldique des Ardennes, N° 40, p. 17

ETAT NOMINATIF DES MILITAIRES DECEDES A REVIN, à "L'HOPITAL AMBULANT", DE PRAIRIAL AN II à FLOREAL AN III.

M. François Lorent donne ici des renseignements sur les 71 militaires décédés dans cet hôpital.

Cela peut être intéressant pour certains.

Généalogie et Héraldique des Ardennes, N° 40, p.55

LES DOCUMENTS FISCAUX DE L'ANCIEN REGIME AU SERVICE DE LA GENEALOGIE

Document très fouillé, impossible à résumer en quelques lignes, qui intéressera certainement nombre de généalogistes.

Généalogie Lorraine, N° 73, p. 163
(publication originale de la Revue STEMMA)

HISTOIRE DE LA GABELLE

En lisant cet article (reproduit du bulletin C.G.-P.T.T. de juillet 1983) on constate l'extrême diversité de la réglementation de cette denrée, le sel, et des prix pratiqués.

Un lexique explique la signification de certains mots bien oubliés.

GENEALOGIE LORRAINE, N° 73, p. 180

LES PRECURSEURS

La photographie intéresse les généalogistes. "Gironde Magazine" lui consacra tout un numéro hors série d'octobre 1989.

On y trouve, notamment, la biographie de quelques photographes de la région Aquitaine qui ont su laisser à la postérité un nom et une oeuvre, en particulier à Bordeaux : Julien Alphonse Terpereau, Jean-Eugène Atget, Théodore Aumann, Felix Arnaud, Emile Vignes, les frères Panajou, Emmanuel Sougez.

Domage que la place limitée qui m'est impartie ne me permette pas de signaler ici, pour vous appâter, quelques traits de la vie de chacun ! Mais lisez vous-même, ça en vaut la peine.

GIRONDE MAGAZINE, N° hors série, octobre 1989

LA PHOTOGRAPHIE BORDELAISE SE PENCHE SUR SON PASSE

Suite à l'article précédent. Celui-ci se pose la question : a-t-il existé une école bordelaise de la photographie ? Il semble bien, en effet, qu'elle ait existé au début du XXe siècle, caractérisée par la recherche de la qualité du travail bien fait, inspirée peut-être de la peinture du XIXe siècle (Roganeau, Quinsac).

GIRONDE MAGAZINE, N° hors série, octobre 1989

LES PIONNIERS GIRONDINS DE LA PLAQUE SENSIBLE

Pour terminer cette rétrospective, quelques grands photographes girondins : à Lesparre (Verger) ; Blaye (Boudier, Nadeau) ; Libourne (Courrèges, Darbreau, Bonny) ; Langon (Laville, Bardou) ; La réole (Moulin, Poirier) ; Arcachon (Dupouy, Neveu, Mouis).

Cet article contient des anecdotes amusantes.

GIRONDE MAGAZINE, N° hors série, octobre 1989

LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU TARN

Si vous recherchez vos ancêtres dans le Tarn, vous trouverez ici de nombreux détails intéressants sur les A.D. à Albi : géographie historique, détails pratiques pour le lecteur, inventaires sommaires, bibliographie.

Valérie GAUTIER - GE-MAGAZINE, N° 75, p.44

COMPRENDRE LES TEXTES LATINS DES ACTES NOTARIES ET DES REGISTRES PAROISSIAUX

Nous avons déjà signalé dans nos bulletins précédents ces articles très documentés de P. Ucla.

Dans le N° 54 de la Revue Française de Généalogie, il poursuit, par l'examen du corps de l'acte, rappelant quelques expressions fréquentes. Puis il passe au protocole final et aux mentions marginales. Très utile.

P. UCLA, Revue Française de Généalogie
N° 54, oct-nov. 1989, p. 31

DE L'UTILITE DES INVENTAIRES APRES DECES

Relativement faciles à trouver dans les actes notariés, les inventaires après décès renseignent en effet sur beaucoup de points, sur les conditions sociales et la vie de la famille en cause. Ils ne sont pas à négliger car c'est une source importante d'informations.

Ch. MAZENC, Revue Française de Généalogie
N 64, Octo-nov. 1989, p. 33

HISTOIRE ET GENEALOGIE AUX ANTILLES

Comme nous le rappellent Bernadette et Philippe Rossignol, généalogie et histoire sont deux sciences différentes et indissociables à la fois. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'on étudie la France des Tropiques.

Aussi l'article susvisé est extrêmement intéressant si l'on effectue des recherches d'ancêtres ayant vécu à la Martinique, à la Guadeloupe, à Saint-Domingue, à la Guyane, à Sainte-Lucie. Belles illustrations.

GE MAGAZINE, N° 74 juillet-Août 1989, p. 21

LES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA MARTINIQUE

Article court mais très précis sur le contenu et le fonctionnement de ces A.D. : historique, statistiques, dates, nature des documents, instruments de travail, etc...

GE MAGAZINE, N° 74 juillet août 1989, p. 42

---- 0 ----

INVITATION A LA LECTURE

D. 20 "QUELQUES AVOCATS BORDELAIS DES SIECLES PASSES"

par Robert DUFOURG

Dans cet essai l'auteur a réuni un certain nombre de fiches sur les de Sèze, Lainé, Ravez, Ferrère, Martignac, les frères Buhon, de Saget, les Duranteau, la famille Brochon, Vergniaud, Gensonné, Guadet, Tessier et Saignat, tous avocats dont la viographie bordelaise perpétue le souvenir.

Vous y trouverez aussi des notices sur Peyronnet, Denucé, Jaubert, Emerigon et le Cercle philharmonique, Lagarde, Dufaure, Monis et Princeteau.

Pour tous ces hommes du barreau - aux fortunes diverses - une biographie plus ou moins développée permet de mieux situer ces figures bordelaises dans un passé qui, pour les généalogistes que nous sommes, nous paraît souvent assez récent.

.../

P 175 - LE MONUMENT AUX GIRONDINS de R. Galy et R. Castelneau

" Si le Monument aux Girondins m'était conté...
100 ans d'aventures héroï-comiques sous le ciel bordelais..."

De la séance du Conseil Municipal de Bordeaux, du 17 Mai 1881... à nos jours, toute l'histoire mouvementée de l'édification de ce Monument aux Girondins.

Des explications détaillées sur ses personnages allégoriques, les symboles qu'ils représentent sont donnés et photographiés sous tous les angles, auxquels s'ajoutent des notes et précisions techniques, qui font de ce livre un document indispensable à notre connaissance de cette magnifique oeuvre devant laquelle nous passons souvent admiratifs mais ignorants de tout ce qu'elle représente...

LA PRATIQUE DES DOCUMENTS ANCIENS - D 21

Dans ce deuxième ouvrage de la collection "Sources et méthodes de l'Histoire de la Savoie", éditée par les Archives départementales de Haute-Savoie, il s'agit, d'une part, de l'étude du langage des documents, suivie de celle des chartes et actes publics, des testaments, des contrats de mariage, des inventaires après décès, des contrats d'albergement, reconnaissances et terriers, des contrats de vente et de location, des contrats d'affermage de la dime, enfin des contrats d'apprentissage et prix-faits.

La seconde partie est consacrée aux comptes de chatellenies, puis aux recensements et états de population.

Ces études sont faites en prenant appui sur de nombreux documents savoyards intégralement transcrits, accompagnés de notes apportant des explications précieuses pour une meilleure compréhension de ces textes et des usages anciens, avec les particularités propres à la Savoie.

LES NOMS DE FAMILLE ET LEURS SECRETS, par J.L. BEAUCARNOT - D 6

Partant du fait que notre nom est partie intégrante de notre patrimoine personnel, que nous y sommes profondément attachés, mais que pourtant nous n'en connaissons pas l'origine, J.L. Beaucarnot s'interroge sur la façon dont est né notre patronyme, pourquoi l'un de nos ancêtres l'a-t-il reçu et comment s'est-il transmis.

6.000 noms de familles sont analysés, disséqués, afin de nous livrer leurs secrets en faisant revivre nos ancêtres au travers de métiers disparus, d'habitudes perdues, de patois inutilisés, de mentalités d'autrefois et de mots oubliés.

Cet ouvrage ne se lit pas comme un roman. C'est une étude sous la forme d'une suite de mille fragments de l'histoire de tous les jours de ceux qui ont vécu l'Histoire en nous léguant leur nom.

La Société Française d'Histoire d'Outre-mer, 9, rue Robert de Flers - 75015 PARIS, nous signale qu'elle accordera 20 % de réduction aux membres de l'A.G.B. qui voudraient commander le tome II du livre "Expéditions négrières Françaises au XVIII^e siècle - prix 750 F.

A titre d'exemple nous vous donnons le relevé d'un navire.

Ce travail remarquable nous fait frémir lorsqu'on apprend le nombre de noirs morts à chaque voyage !

(Nous vous signalons que le tome I est à la Bibliothèque Municipale de BORDEAUX).

LES EXPÉDITIONS NÉGRÈRES FRANÇAISES AU XVIII^e SIÈCLE

L'Harmonie	1776/21	1064
1 - 280 tx.	7 - Lisbonne, 25 oct.-3 nov. 1776.	
2 - 80 hommes, 9 morts.	8 - Fortenove, 25 Janv.-2 avr. 1777, 517 Noirs ; S. Thomé, 16 avr.-20 mai 1777.	
3 - Sabry de Montpoly.	9 - 85 morts au total.	
4 - Louis Drouin.	10 - Saint-Marc, 7 Juill. 1777, 432 vendus.	
5 - Nantes, 6 oct. 1776.	11 - Nantes, 18 (ou 20) nov. 1777.	
	12 - 19 mois, 2 sem.	

5 marins morts en mer ; 3 à Saint-Domingue ; 1 au retour vers Nantes.

Sources : a. Nantes, B 4596, f. 127 et v. ; b. Nantes, Marine 445.

La présentation des notices est de forme invariable. Cependant, pour alléger, nous avons remplacé l'intitulé théorique des rubriques qui les composent par un numéro de 1 à 12 ; la gêne que cela entraîne disparaît au bout de quelques pages de lecture. Le numéro lui-même a été supprimé lorsque l'entrée correspondante est dépourvue d'informations. Les correspondances entre numéros et entrées sont les suivantes :

1 - Tonnage du navire.	7 - Escales hors d'Afrique et en Afrique avant les sites de traite, et dates.
2 - Nombre d'hommes d'équipage, suivi du nombre de morts.	8 - Sites de traite, dates de la traite, nombre de Noirs traités ; escales après la traite avant l'arrivée en Amérique.
3 - Nom du capitaine, puis nom du remplaçant en cas de mort ou d'empêchement.	9 - Nombre de morts parmi les Noirs, pendant la traite, le voyage, la vente, ou dans toute l'opération.
4 - Nom de l'armateur.	10 - Escales en Amérique, lieux de vente des Noirs et dates, nombre de Noirs vendus.
5 - Date de l'armement du navire.	11 - Port et date de retour en France, ou port de désarmement, ou nature du sinistre et date.
6 - Port et date de départ.	12 - Durée de l'expédition en mois et semaines.

Nous commenterons ces rubriques après avoir indiqué le contenu de la troisième catégorie de renseignements. Les notices les plus riches y relèvent :

- les incidents, événements, fortunes de mer ;
- les modalités d'échange sur les sites de traite, les rencontres avec d'autres navires ;
- les réactions des Africains embarqués, les mentions circonstanciées (ou non) de leurs révoltes et des suicides, et les sanctions conséquentes ;
- les causes et le chiffre détaillé de la mortalité des Noirs ;
- le nombre des Noirs arrivés, débarqués ou vendus, parfois statistiquement décompté en H[ommes], F[emmes], G[arçons], [filles]. Le prix de vente est quelquefois connu ;

Nous signalons aux généalogistes ayant des ancêtres à BORDEAUX qu'ils peuvent trouver des renseignements utiles dans le "livre des BOURGEOIS de BORDEAUX" des XVII^e et XVIII^e siècles.

Ce livre est à la disposition des lecteurs de la Bibliothèque Municipale de BORDEAUX, rue Mably H 336.9 A.H.G. - 944-71 BOR N°60. - ainsi qu'aux Archives Municipales de BORDEAUX.

Des milliers de noms sont classés par lettre alphabétique et ce livre est en consultation libre pour le moment

Ci-dessous photocopie de la première page.

Communiqué par M. ROBERT.

LIVRE

DES

BOURGEOIS DE BORDEAUX

(XVII^e SIÈCLE)

Dressé en exécution des arrêts du Conseil des 6 novembre 1660, 9 août 1662 et 14 juillet 1663, des ordonnances de l'intendant de Bordeaux des 6, 7 et 24 juin 1663, et des ordonnances des Jurats des 31 décembre 1660, 3 juillet et 27 septembre 1663.

A

Jean et Nicolas **Augier**, bourgeois, n'ont point de lettres de bourgeoisie. Ils sont filz de Estienne, iceluy Estienne filz de Jean, et ledict Jean de Guillaume. Ils ont produit la quittance de la doct de la femme dudict Guillaume, filz de Jammes, du 29 octobre 1538, receue par Chemat, notaire, par laquelle il se qualifie bourgeois. Anne **Peleau**, vefve de feu maître Jean Augier, conseiller en l'eslection de Guienne, et Ysabeau, Marie, Jeanne et Marie-Anne **Augier**, ses filles, et dudict feu Jean, son mary, _____ en droite ligne dudict feu Jammes.

Louis et Paul **Augier**, filz de Louis, yceluy de Pierre, ledict Pierre filz de Guilhaume, filz de Jammes, n'ont point de lettres de bourgeoisie, mais ilz ont la susdicte quittance pour preuve et une exporle dudict Pierre, leur ayeul, d'une maison scituée en la rue du Pont-Saint-Jean, du 26 febvrier 1579, receue par d'Estivalz, notaire royal, dans laquelle il se qualifie bourgeois et filz de Guilhaume, aussi bourgeois.

Maistre Estienne **Amon**, advocat en la Cour, et Martial **Amon**, greffier, escrivant à l'audience en Guienne, frères, ont représenté les lettres de bourgeoisie de feu Jean Amon, leur ayeul, du 30 juillet 1574, signé : de Pichon.

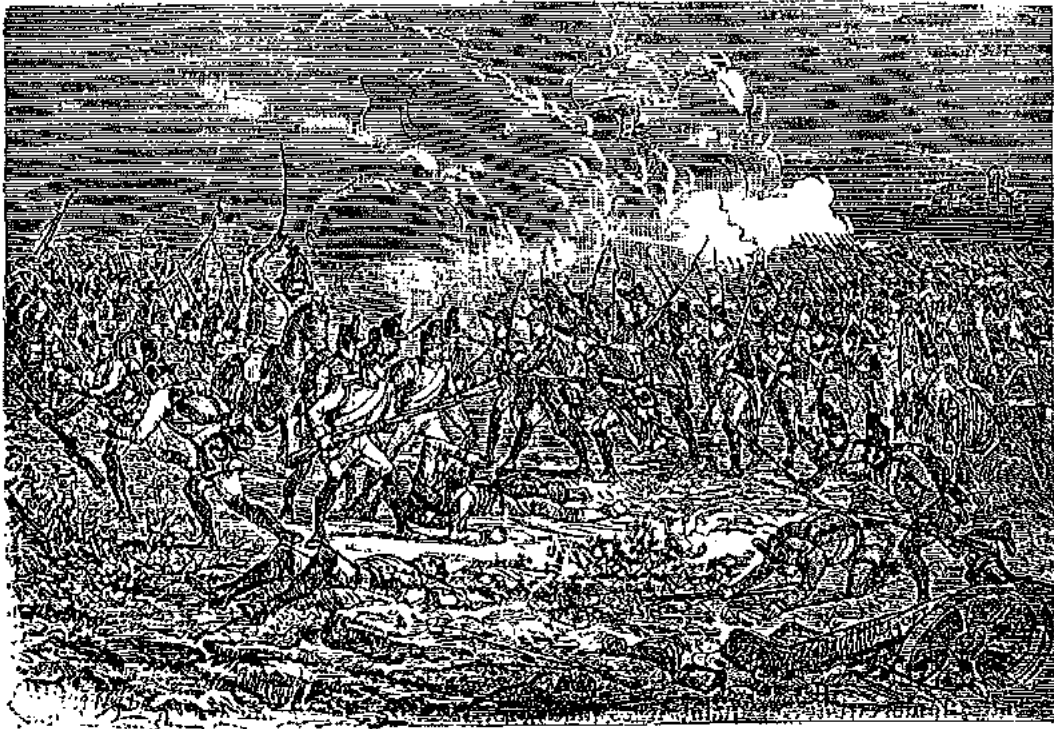
OFFICIERS GENERAUX AYANT SERVI SOUS LA REVOLUTION
ET L'EMPIRE NATIFS DE LA GIRONDE

(suite)

- DURANTEAU (Luc, dit "Joseph-Jean", baron)

Officier général et législateur, né à Bordeaux le 8 septembre 1747, de "...maître Joseph DURANTEAU, avocat à la cour, et de demoiselle Marie-Anne-Pauline DE KATER..." .

Entré dans l'armée en 1769, en qualité de sous-lieutenant dans le régiment du Médoc; nommé lieutenant en 1772 et capitaine en 1784, il servit en Corse et en mer à bord du vaisseau "L'Actif". Peut-être DURANTEAU fut-il le témoin d'un fait survenu dans son unité, mettant en jeu l'honneur militaire qui était alors impitoyable pour les lâches: "...un officier du régiment du Médoc ayant à plusieurs reprises montré son manque de courage, son capitaine et les lieutenants le traî-nèrent devant le front du régiment, lui arrachèrent son habit, brisèrent son épée, et le chassèrent après l'avoir rossé à coup de bâton..." (général WEYGAND, "Histoire de l'Armée Fr.") .

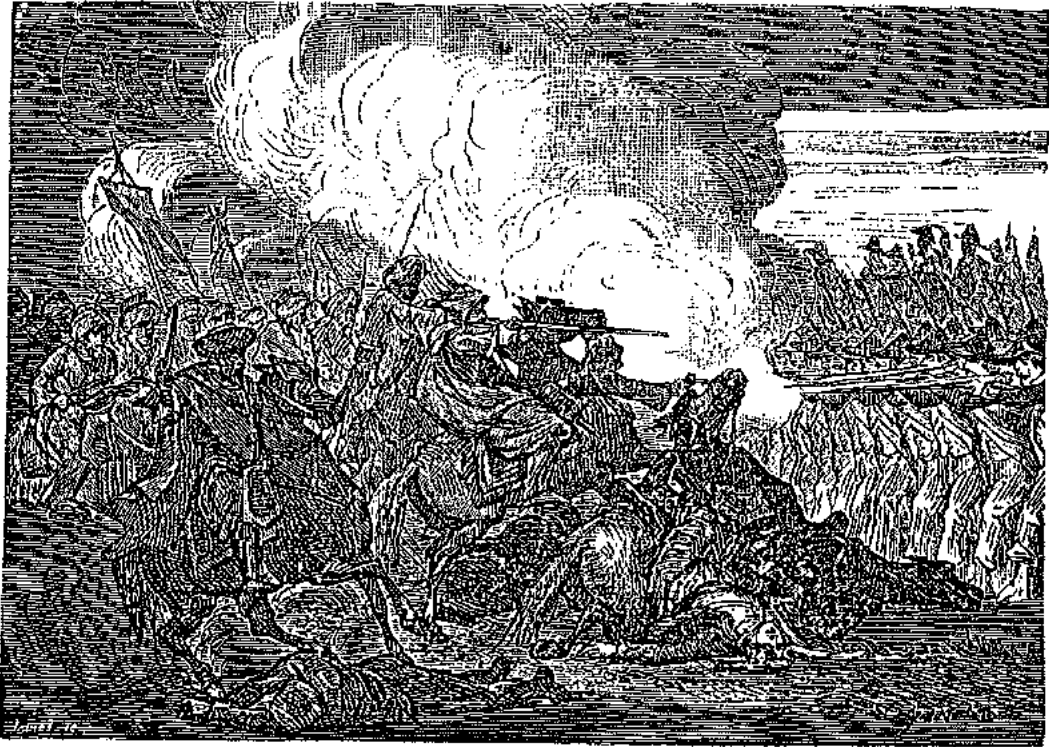


Les Autrichiens sont rejetés au-delà de la Brenta.

En l'an II de la République (oct. 1793), il suivit le 1^{er} bataillon de la 129^{ème} demi-brigade de bataille aux campagnes de l'armée d'Italie, au sein du corps expéditionnaire commandé par le jeune général BONAPARTE. Au cours de plusieurs combats, DURANTEAU fit la démonstration de son expérience et de son courage; il fut blessé à plusieurs reprises, notamment d'un coup de feu à la cuisse sur les hauteurs du Moulinet (1794) et à la tête au cours de la bataille d'Arcole (1796), alors qu'il menait son bataillon à l'assaut; il se distingua également à Brenta, à Caldiero, puis à Rivoli (1797) .

.../...

Affecté à l'armée d'Orient, DURENTEAU y restera de 1798 à 1801, participant aux principaux combats engagés par BONAPARTE: prise d'Alexandrie, combat de Chébreiss, bataille des Pyramides et prise du Caire; à la tête d'une colonne il



Combat de Chébreiss.

poursuivit l'émir-hadji MUSTAPHA et les arabes jusque dans le désert. Après avoir châtié la province de Charkiech qui s'était soulevée contre les français, il reçut l'ordre de se diriger sur Suez pour repousser les anglais; il y parvint et, de retour au Caire, sera nommé adjudant général chef de brigade (1799). L'année suivante, après avoir résisté dans le quartier général à l'insurrection du Caire, il sera nommé provisoirement général de brigade par le général en chef MENOUE; le 23 germinal de l'an X (14 décembre 1801), un arrêté des Consuls le confirmera dans son grade.

De retour en France, Luc DURENTEAU embrassera parallèlement une carrière politique, alternant cette dernière avec des affectations militaires dans les troupes territoriales ou de réserve; il sera élu plusieurs fois député de la Gironde au Corps Législatif et représentant du département à la Chambre des Cent-Jours.

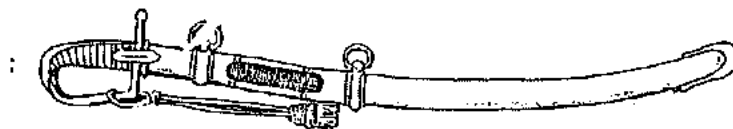
Enfin admis à la retraite en 1813, retiré définitivement à Bordeaux, il devait y mourir le 21 février 1823.

Ainsi disparaissait un vaillant soldat, que la monarchie vacillante avait fait chevalier de Saint-Louis (1791) et l'empire naissant: commandeur de la Légion d'Honneur (1804), puis baron de l'Empire (1812).

(à suivre)

&
& &

(Etude réalisée par
Pierre LABARRE)



QUESTIONS - REPONSES

1 - 90

en CANTAL

Pierre DUPOUY, adhérent n° 100, recherche

Mariage, avant 1723, de Antoine SAINT-BONNET avec Marguerite VERNHES (ou VERGNES ou VERGNIES), née en 1705 et décédée le 2 mai 1773 à CROS-de-MONTVERT

Mariage de Antoine FRAISSY (ou FRAYSSY), décédé avant le 20 novembre 1716, avec Marie CAYROL (laquelle a testé le 14 octobre 1722, étude Me CONDUCHER, et demeurait à RAULHAC, PAILHES - 15 - en 1716-1722)

Mariage de Pierre de FONTANGES (décédé avant 20 juin 1718) avec Jeanne SALZET (ou SALHET) (demeurant à Raulhac, Palierols -15 - en 1718 et décédée après le 17 juin 1722)

----- 0 -----

Réponse adhérent n° 157 à 6-89

HOURTIN (33) pas trouvé le mariage RIVASSEAU Jean X BOSQ Catherine, mais enfants du couple :

1.- JEAN °29-01-1736 (p. Raymond BILLOT - m. Marie DENEGER) + 09-07-1736

2.- JEAN °05-05-1737 (p. Jean GOMBAUT - m. Péronne RIBASSEAU)

3.- PIERRE °10-04-1740 (p. Pierre GUIRAUD - m. Marie RIBASSEAU).

X 03.02.1728 BILLOT Raymond avec Pétronille RIBASSEAU pas de mention des parents.

-----0-----

AVIS de RECHERCHE

Le Révérend Père Louis DOAZAN, du couvent Saint-François, 20160 VICO nous demande de rechercher :

l'étude réalisée en 1970 par le Dr Georges ROSSEL sur la famille DOAZAN.

La Bibliothèque municipale ne l'a pas sur ses rayons.

Si l'un d'entre vous en possédait un exemplaire, qu'il soit aimable de nous en faire part.

LES VILLAGES ECCLESIASTIQUES,LES CASTELNAUX,LES BASTIDES

Après avoir visité une remarquable exposition à Bassoues (Gers) intitulée "Naissance et évolution des villages gascons", j'ai pensé qu'il pourrait être utile de faire une distinction entre les villages ecclésiastiques, les castelnaux et les bastides, d'autant plus que nous avons été naguère amenés à visiter diverses bastides, notamment en Lot-et-Garonne. Souvenez-vous !

Les villages ecclésiastiques, dont certains étaient des "sauvetés" protégées spécialement par l'Eglise et dont la création s'échelonne sur trois siècles, de l'an 800 à 1100 environ, sont des agglomérations formées autour d'un monastère, d'une abbaye ou d'un prieuré, souvent bénédictins, dont les paysans recherchaient la protection. En règle générale, l'établissement ecclésiastique est situé au centre ou au sommet du village.

Les castelnaux étaient des villages fortifiés situés près d'un château, soumis à l'autorité du seigneur et créés entre 1100 et 1300 par un comte, un vicomte, un baron ou même un abbé qui attribue une charte de coutumes aux habitants rassemblés ainsi pour mieux les défendre, mais aussi pour assurer une meilleure perception des impôts. L'église est au centre cependant que le château peut être soit central, soit à une extrémité du dispositif.

Les bastides de plaine ou de hauteur sont des "villes neuves" dont la création se situe entre 1250 et 1350, soit pour aboutir à une mise en valeur des terres à défricher, soit pour affaiblir l'autorité féodale ou encore s'inscrit dans une stratégie liée au conflit opposant les rois de France et d'Angleterre. Ces petites villes se caractérisent par leur acte de fondation que l'on a souvent conservé et qui donne la date de création, leur plan d'urbanisme très en avance pour l'époque et leurs fortifications.

Pierre DUPOUY

N.B. Je ne saurais trop inviter ceux d'entre vous qui passeraient à proximité de Bassoues à faire un détour qui vaut la peine.

----- 0 -----

INFLUENCE DE LA REVOLUTION SUR L'ONOMASTIQUE GIRONDAINE

Monsieur BILLY, chargé de recherche au CNRS et secrétaire de rédaction à "La nouvelle revue onomastique" remercie les adhérents de l'AGB qui ont bien voulu collaborer à la recherche sur les prénoms révolutionnaires en Gironde.

Un numéro spécial de cette revue va paraître et un article sur ce sujet sera cosigné P.H BILLY et A.G.B .

B. L'an mil sept cent quatre vingt deux le dix février je soussigné ay baptisé une fille dont la mère Marguerite Berron dite la cuirote a déclaré que François Martin dit guin matelot étoit père, et le dit guin a dit qu'il y en avoit d'autres que ceux qui y avoit part, dont un de ces autres est Jean Guiraud dit Gironet, charpentier de haute futaie, cette fille est née vers deux heures après midi, aujourd'hui a été parrain Jean Martin dit Bix matelot, et marraine Marie Brun dite salerote on a donné le nom de Marie à cette fille. en foy de quoy j'ay signé

Chartres
Curé

Année 1782 - EXTRAIT DU REGISTRE PAROISSIAL de
Saint-Pierre de LEGE.

L'an mil sept cent quatre vingt deux, le dix février, je soussigné, ay baptisé, une fille, dont la mère, Marguerite BERRON, dite "la cuirote" a déclaré que François MARTIN, dit "guin" matelot était père, et le dit GUIN a dit qu'il y en avoit d'autres que lui, qui y avoit part dont un de ces autres est Jean GUIRAUD dit "Gironet", charpentier de haute futaie, cette fille est née vers deux heures après midi, aujourd'hui a été parrain, Jean Martin dit "BIX" matelot, et marraine Marie BRUN, dite "salerote" on a donné le nom de MARIE à cette fille. En foy de quoi j'ay signé : CHARTRES curé de LEGE.

Communiqué par Jean DESRENTES.

Blaignau, registres paroissiaux

Léonard Magirac, charpentier, habitant de la paroisse de Bonne en Limoges est mort subitement par l'accident d'un astre qui ai tombé sur lui dans cette paroisse, le 13e de ce mois de décembre 1727 et sur l'attestation de ses camarades et surtout de son maître Michel Maubert qui le dit. Léonard a été toujours bon enfant de l'église catholique, apostolique et romaine et que de sa connaissance il a fréquenté le sacrement de la penitence le mois d'octobre passé à l'opital de Saint-André à Bordeaux.

Je l'ay enseveli dans le cimetière de cette église le 14e de ce même mois en présence de plusieurs de nos paroissiens qui ont signé avec moy.

Gaillan, registres paroissiaux

J'ai enterré aujourd'huy le 9 septembre 1732 un homme étranger demeurant au village de Naujac chez Peiguillon qui l'avait retiré chez luy en qualité de pauvre. Cet homme était infesté et hors de luy même, il a roulé tout ce pays 4 ou 6 ans dans cet état. Il n'a jamais voulu dire son nom ny de quel pays il était. Tout ce qu'on peut scavoir de luy c'est qu'il marquait avoir l'âge de 42 ans ou environ, il avait plus de 4 pieds de hauteur, les cheveux courts et blonds et le visage blond, des yeux bleus, un grand front, des habits tous déchirés qui luy laissaient voir sa peau, il parlait bien français, j'ay connu par les prières qu'il faisait qu'il était chretien catholique cest pourquoy je luy ai administré le sacrement de l'extremonction, son corps a été inhumé dans le cimetière, en foydequoy j'ay signé

prêtre et curé de Gaillan.

Communiqué par Mme Poitevin.

Les séances d'initiation à la Généalogie sont prévues au siège de l'A.G.B. 2, rue Paul Bert à BORDEAUX de 14 H.30 à 17 H.30

- les 6 et 20 Février 1990
- les 6 et 20 Mars 1990

ACTIVITES DIVERSES

Le Centre d'étude des cultures d'Aquitaine organise des conférences à la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine Esplanade des Antilles - Domaine Universitaire TALENCE A 17 H.

- le mercredi 28 Février 1990 sur Emmanuel DELBOUSQUET
- le mercredi 21 Mars 1990 - Au sujet de "Son Layran médaquin poème gascon du XVII^e siècle"
- le mercredi 4 avril 1990 - La famille PALAY et les animations populaires en gascon.
- le mercredi 25 avril 1990 - Le langage des dockers du port de BORDEAUX.

La Société Archéologique de BORDEAUX donne un cours public au Musée d'Aquitaine 2, Cours Pasteur à BORDEAUX - 18 H.

- le mercredi 28 Février 1990 - La croix limousine de la Sauve Majeure.
- le mercredi 7 Mars 1990 - Vitalité de l'Art roman au XI^e siècle en Gironde
- le mercredi 14 Mars 1990 - Les peintures romanes de l'Apocalypse de St-Hilaire de POITIER
- le mercredi 21 Mars 1990 - la sculpture romane en Gironde.
- le mercredi 28 Mars 1990 - La fin de l'Art roman en GIRONDE

Où trouver un livre épuisé ?

Nous signalons que "LE MONDE DU LIVRE" 60, rue St-André des Arts 75006 PARIS (code service LIB.) a un service gratuit de recherches de livres épuisés.

Lors du tirage de notre dernier bulletin les pages 19 et 20 ont été inversés ; que nos lecteurs nous excusent.

Nous vous rappelons que les cours de l'O.A.R.E.I.L. de Généalogie sont prévus :

- 14 et 28 février - 14 Mars - 4 avril Mr TOUSSAINT.
- 7 et 21 février - 7 et 21 et 28 Mars Mme LAFARGUE
- 20 Février et 20 Mars - Mme LAFARGUE.

- PALEOGRAPHIE - 6 et 27 Février ; 6 et 27 Mars.

Mr GRACIANO.

TRANSCRIPTIONS DES REGISTRES D'EMBARQUEMENT DE BORDEAUX - Cote 6 B.

Au 30 Octobre 1989, toutes les listes des transcriptions des registres d'embarquement de BORDEAUX de 1713 à 1787 - au nombre de 13 - effectuées par notre équipe de 12 personnes étaient terminées.

Nous remercions vivement tous ces membres de l'A.G.B. entièrement bénévoles, qui ont consacré de nombreuses heures à ce travail, délaissant pendant de longs mois leurs propres recherches généalogiques, ce qui implique un esprit de solidarité et d'entraide.

Ce sont Mmes CASSOU, Charrier, Clément, Derouineau, Desmazes, Laffage, Roux, Seguin, Castelnau et Mrs BONNEVAL, DUPIN et LISSE.

Ces listes sont groupées par paroisses d'origine et classées en régions administratives actuelles, pour la France. Une couverture agréablement décorée, deux cartes de France, des régions et des provinces, qui ont été nos instruments de travail, des cartes des Antilles, de Madagascar et une notice explicative sont prévues pour chacun de ces cahiers.

Cette réalisation est à votre disposition au siège de l'A.G.B. 2, rue Paul Bert.

Pour les lecteurs lointains, il sera possible de les photocopier et d'envoyer les régions concernées. M.CASTELNAU



Jaques CHAVARIBEYRE
 négociant à Bordeaux
 o 1755 à MURAT (Cantal)
 + Saül 1813



x a
 DUPERBIEU
 JEANNE
 de LAPOURTE
 o 1768 à ROUENS
 + 1851 Bordeaux



JEAN
 dit CAMORROUX
 négociant
 o 1796 Bordeaux
 + 1851 Bordeaux
 célibataire



JEAN-BAPTISTE LYSIS
 o 1809 Bordeaux
 + 1878
 célibataire



ANGÈNE FIRMIN
 AVOUAT
 o 1797 Bordeaux
 + 1881 Bordeaux
 célibataire



HERMANCE
 o 1805 Bordeaux
 + 1880 Bordeaux
 célibataire



ELISA
 o 1798 Bordeaux
 x MARTREY
 HELENE Soubert
 + 1851 Bordeaux



JEAN ARMAND
 o 1800 Bordeaux
 + 1887 Bordeaux
 célibataire



JEAN-JACQUES
 + à La
 NOUVELLE-ORLÈANS

FAMILLE CHAVARIBEYRE

SILHOUETTES FAITES ENTRE 1809 et 1813
 probablement au cours d'une promenade familiale
 sur les Quinconces.

Admirons l'habileté de ces artistes anonymes

Communiqué par Mme FARBOS